

اِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

DERNIERS jours de Ramadan DERNIÈRE ligne droite

101

5 au 12 mars 2026



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Le Billet du Recteur

L'ÉPREUVE, CETTE ÉCOLE
SECRÈTE DU CŒUR

LES DIX DERNIÈRES NUITS
DE RAMADAN

L'IFTAR
DES AMBASSADEURS,
AVEC LAURENT NUÑEZ

ambassadeurs de la
Mosquée de Paris

IQRA 101





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

L'ÉPREUVE, CETTE ÉCOLE SECRÈTE DU CŒUR

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

Focus sur une actualité

**QUAND LA GUERRE
SECOUE L'ÉCONOMIE MONDIALE**

PAR NOA ORY

p. 15

Laïcité

LA LAÏCITÉ ET LE PARTAGE DU PAIN

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 17

Contribution

**AUX RACINES DU JIHÂD,
ENTRE ÉTHIQUE ET POLITIQUE**

PAR AMINE BENROCHD

p. 20

Contribution

**LES TRACES DU SACRÉ
DANS UN MONDE DÉSENCANTÉ**

PAR RACHID AZIZI

p. 23

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 5 AU 12 MARS 2026

p. 25

**5^E ÉDITION DE L'IFTAR DES AMBASSADEURS
EN PRÉSENCE DE LAURENT NUÑEZ,
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 32

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
SI LA MOITIÉ DU RAMADHAN S'EN EST ALLÉE,
CE QUI EN RESTE EST PLUS PRÉCIEUX QUE L'OR**
PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 35

Récits célestes

**LES FIDÈLES EN RETRAITE SPIRITUELLE
DANS LE CORAN : L'HÉRITAGE DE L'INTIMITÉ
AVEC ALLAH DURANT LES NUITS
DES DIX DERNIERS JOURS DE RAMADAN**
PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDI

p. 38

Le Saviez-vous ?

LORSQUE LES NUITS DEVENAIENT LUMIÈRE
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 39

Le Coran m'a appris

**QUAND LA PAROLE DIVINE ÉCLAIRE LES NUITS
ET TRANSFORME LES VIES**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 41

Portrait

**AÏCHA, MÈRE DES CROYANTS, QU'ALLAH L'AGRÉE
SAVANTE DE L'ISLAM ET MÉMOIRE
DE L'ÉPOQUE PROPHÉTIQUE**
PAR AHMED MOUSSA

p. 43

Regard fraternel

**LA PATIENCE « ESSABR »,
CE FIL QUI RENFORCE L'HOMME**
PAR NASSERA BENAMRA

p. 46

**AU CŒUR DU RAMADAN
QUATRE SEMAINES POUR APPRIVOISER LA PIÉTÉ**
PAR HANANE SAÏDI

p. 47

Résonances abrahamiques

**QUAND LE RAMADHAN RENFORCE
LA PRATIQUE DES CHRÉTIENS**
PAR RAPHAËL GEORGY





p. 49

Sabil al-Iman

**LE CHEMIN DE LA FOI
DANS LES DIX DERNIÈRES NUITS**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 52

Invocation

“FAIS DE CES DIX DERNIERS JOURS UN PHARE”

p. 53

Le Hadith de la semaine

LA ZAKÂT EL-FITR, SCEAU DU RAMADHAN
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 55

Mizan El-Qadhaya

**LA ZAKÂT EL-FITR : ENTRE DENRÉES ALIMENTAIRES
ET VALEUR MONÉTAIRE**
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 57

Découvrons-là

LE JEUNE ET LA ZAKAT EL-FITR
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 59

Le vrai du faux

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :
‘TELS QUE VOUS ÊTES, TELS SERONT CEUX
QUI VOUS GOUVERNERONT’**
PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 61

Penser

**QUE POSSÉDONS-NOUS
DE NOTRE DESTIN ?**
PAR AHMED MOUSSA

p. 63

A la découverte des mosquées du monde

**LA MOSQUÉE D’ALI BITCHIN :
UNE DOT DE PIERRE DANS LA CASBAH D’ALGER**
PAR NOA ORY

p. 69

Les Mots voyageurs

ZINZOLIN
PAR NOA ORY

p. 72

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**LES CROISADES : HISTOIRES, IDÉES REÇUES
ET MÉCONNUES**
MARTIN AURELL ET SYLVAIN GOUGUENHEIM (DIR.)

p. 73

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 74

Le citation de la semaine

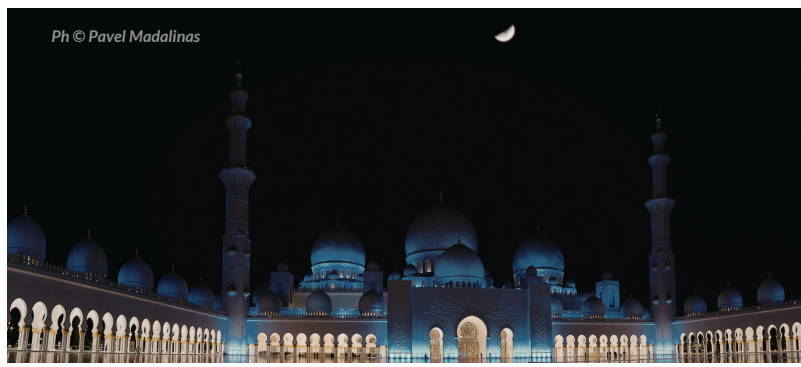
“IL FAUT PASSER PAR LE DÉSERT”
CHARLES DE FOUCAULD

p. 75

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Ph © Pavel Madalinas







Le billet du Recteur

n° 99

L'ÉPREUVE, CETTE ÉCOLE SECRÈTE DU CŒUR

Il est des moments dans la vie où les mots se retirent d'eux-mêmes. Non par pudeur seulement, mais parce que certaines blessures appartiennent à cette zone silencieuse de l'existence où l'âme mesure soudain sa propre fragilité. L'épreuve fait partie de ces instants où l'homme se découvre démuní devant ce qui le dépasse.

Dans la tradition spirituelle de l'islam, l'épreuve, *al-ibtilā'*, n'est jamais pensée comme une simple adversité. Elle est une interrogation adressée à l'être humain. Une question posée à sa patience, à sa confiance, à sa capacité de demeurer debout lorsque la vie se dérobe sous ses pas.

Le Coran rappelle que l'existence humaine est traversée par ces moments de vérité : pertes, peurs, manques, séparations. Ces réalités ne sont pas niées. Elles constituent même une part essentielle de l'expérience humaine. Mais la sagesse coranique invite à les regarder autrement : non comme des impasses, mais comme des passages.

Les maîtres de la spiritualité musulmane ont souvent médité sur ce paradoxe. Pour eux, l'épreuve n'est pas seulement une douleur ; elle est aussi une possibilité de transformation intérieure. Elle oblige l'être humain à quitter les illusions de la maîtrise absolue pour retrouver une forme d'humilité devant la vie.

L'homme moderne se croit souvent maître de son destin. Il bâtit, organise, planifie. Pourtant, l'épreuve vient rappeler que l'existence demeure traversée par une part irréductible de mystère. Elle dévoile ce que la routine dissimule : notre vulnérabilité commune.

C'est pourquoi les sages de l'islam parlaient de l'épreuve comme d'une « *école secrète du cœur* ». Une école rude, parfois incompréhensible, mais qui enseigne des vérités qu'aucun discours ne pourrait transmettre : la patience, la gratitude pour ce qui demeure, l'attention renouvelée à la présence des autres.

**L'épreuve comme
une école secrète
du cœur**



En ce sens, l'épreuve n'est pas une condamnation. Elle peut devenir une ouverture. Elle dépouille l'âme de ses certitudes, mais elle l'ouvre aussi à une conscience plus profonde de la vie.

Cette réflexion prend une résonance particulière en ces jours où nous entrons dans les dix dernières nuits du Ramadan. Dans la tradition musulmane, ces nuits sont décrites comme un temps d'intensité spirituelle, de recueillement et de retour vers l'essentiel.

Le jeûne lui-même est, d'une certaine manière, une épreuve volontaire. Une privation consentie qui rappelle à chacun la fragilité de la condition humaine. Mais cette épreuve choisie n'a pas pour vocation de produire de la dureté : elle vise au contraire à éveiller la conscience morale, à faire naître la solidarité envers ceux qui vivent l'épreuve non par choix, mais par nécessité.

Car l'épreuve ne concerne pas seulement les individus. Elle traverse aussi les peuples et les nations.

Partout dans le monde, des hommes, des femmes et des enfants vivent aujourd'hui sous le poids de la guerre, de l'exil ou de la violence. Dans ces contextes tragiques, la souffrance humaine atteint parfois des proportions que les mots peinent à contenir.

Face à ces drames, la tentation est grande de transformer la douleur en instrument de division ou de rivalité politique. Pourtant, la sagesse spirituelle enseigne l'inverse :



**l'épreuve des uns
devrait toujours rappeler
aux autres la fraternité
fondamentale qui unit tous
les êtres humains**

l'épreuve des uns devrait toujours rappeler aux autres la fraternité fondamentale qui unit tous les êtres humains.

La compassion n'efface pas les conflits du monde. Mais elle empêche que l'humanité se perde dans la logique des camps et des oppositions irréductibles.

Dans l'islam, la patience, *sabr*, n'est pas synonyme de résignation. Elle est une forme de résistance intérieure. Elle consiste à préserver la dignité humaine même lorsque l'histoire semble l'oublier.

Ainsi comprise, l'épreuve devient paradoxalement un lieu de lucidité. Elle rappelle que la vie ne se mesure pas seulement aux succès visibles, mais à la capacité de l'être humain à demeurer fidèle à ce qu'il y a de plus noble en lui.

Les derniers jours du Ramadan invitent précisément à cette transformation intérieure. Ils appellent chacun à passer d'une foi simplement proclamée à une foi éprouvée, d'une spiritualité de paroles à une spiritualité de profondeur.

Car au cœur même de l'épreuve subsiste une promesse discrète : celle que la nuit, aussi longue soit-elle, n'a jamais le dernier mot sur la lumière.

Et peut-être est-ce là, finalement, le secret de toute épreuve : nous rappeler que la fragilité humaine n'est pas une faiblesse, mais l'espace même où peut naître la miséricorde.

À Paris, le 10 mars 2026

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

QUAND LA GUERRE SECOUE L'ÉCONOMIE MONDIALE

PAR NOA ORY

Il arrive que les conflits régionaux dépassent leur géographie pour devenir des événements économiques planétaires. La guerre qui s'étend aujourd'hui autour de l'Iran appartient à cette catégorie. Elle ne se limite pas à une confrontation militaire : elle agit déjà comme une onde de choc sur l'éco-nomie mondiale, rappelant à quel point les équilibres énergétiques et commerciaux de la planète demeurent étroitement liés aux tensions du Proche-Orient.

Le premier baromètre de cette tension est le pétrole. Dès les premières escalades militaires, les marchés ont réagi avec une nervosité extrême : le prix du Brent s'est envolé jusqu'à près de 120 dollars le baril, contre moins de 70 dollars quelques semaines auparavant, avant de redescendre autour de 90 dollars dans un mouvement de correction. Cette volatilité tient à une réalité géographique simple : le détroit d'Ormuz, entre l'Iran et Oman, par lequel transitent près de 20 millions de barils par jour, soit environ un quart du commerce maritime mondial de pétrole. Dans un système énergétique globalisé, la simple menace d'un blocage suffit à faire trembler les marchés.

Mais l'énergie n'est que la première couche de l'impact économique. Lorsque le pétrole monte, toute l'économie suit. Le prix du kérosène, par exemple, est passé en quelques jours de 85-90 dollars à plus de 150 dollars le baril, poussant plusieurs compagnies aériennes à augmenter leurs tarifs. Le carburant représente en effet 20 à 30 % des coûts d'exploitation d'une compagnie aérienne. Chaque hausse se répercute

donc rapidement sur le prix des billets, du fret aérien et, à terme, sur le coût de nombreux produits importés.

Le transport maritime n'échappe pas à cette dynamique. Sur certaines routes pétrolières du Moyen-Orient, les tarifs des supertankers ont dépassé 400 000 dollars par jour, soit plusieurs fois leur niveau habituel. Les primes d'assurance de guerre ont également explosé : elles peuvent atteindre 3 % de la valeur d'un navire, contre environ 0,25 % avant la crise. Pour un pétrolier évalué à 250 millions de dollars, cela représente un surcoût potentiel de 7,5 millions de dollars par voyage. Même lorsque les marchandises continuent de circuler, le prix du risque s'inscrit désormais dans chaque cargaison.

Les répercussions industrielles pourraient être considérables si les tensions se prolongent. Certaines estimations évoquent la possibilité que plusieurs centaines de millions de barils soient temporairement retirés du marché mondial si les exportations du Golfe étaient durablement perturbées. Or les pays riverains du Golfe produisent ensemble près de 30 % du pétrole mondial. L'Arabie saoudite et les Émirats disposent bien de pipelines permettant de contourner partiellement le détroit d'Ormuz, mais leur capacité alternative reste limitée à environ 3,5 à 5,5 millions de barils par jour, bien en dessous des flux habituels.

Cette tension énergétique se diffuse rapidement dans la macroéconomie. Plusieurs analyses évoquent déjà un risque d'augmentation d'environ un point d'inflation supplémentaire en zone euro si les prix de l'énergie se maintiennent à ces niveaux. Un tel choc pourrait repous-



ser les baisses de taux d'intérêt envisagées par certaines banques centrales et prolonger un cycle monétaire restrictif qui pèse déjà sur l'investissement et la croissance.

Les marchés financiers ont commencé à intégrer cette incertitude. L'indice européen STOXX 600 se situe désormais près de 6 % sous son record de février, tandis que les indicateurs de volatilité ont atteint leur niveau le plus élevé depuis plusieurs mois. Dans le même temps, les investisseurs se tournent vers des valeurs refuges comme le dollar ou l'or, signe d'une inquiétude croissante face à l'évolution du conflit.

L'Asie apparaît particulièrement exposée. La Chine et l'Inde absorbent à elles seules environ 44 % du pétrole transitant par le détroit d'Ormuz, ce qui rend leurs économies particulièrement sensibles à toute perturbation durable. L'Europe, moins dépendante directement, reste néanmoins vulnérable à la hausse des prix mondiaux de l'énergie et aux perturbations des chaînes logistiques.

Pour l'instant, il serait excessif de parler de crise économique mondiale. Le marché pétrolier dispose encore de marges d'ajustement et certaines infrastructures permettent de contourner partiellement les zones à risque. Mais l'économie mondiale fonctionne aujourd'hui dans un équilibre fragile : inflation encore sensible, croissance ralentie et dette élevée. Dans ce contexte, un conflit prolongé pourrait agir comme un catalyseur de tensions déjà existantes.

La véritable question n'est donc pas seulement celle du prix du pétrole. Elle est celle du temps. Une escalade brève produirait surtout une phase de volatilité et de renchérissement temporaire. Un conflit durable, en revanche, risquerait de transformer l'incertitude en structure permanente de l'économie mondiale.

Car derrière les chiffres, 20 millions de barils par jour, 120 dollars le baril, des centaines de milliers de dollars pour un tanker, se dessine une réalité plus profonde : lorsque les routes de l'énergie deviennent des lignes de front, c'est l'ensemble de l'économie mondiale qui vacille.



Laïcité ~

57 | LA LAÏCITÉ ET LE PARTAGE DU PAIN

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand le jeûne enseigne ce que la société oublie
Quand le soleil descend et que les jeûneurs attendent l'heure,
Quand la table se prépare avec gratitude et pudeur,
Quand un simple verre d'eau devient un trésor pour le cœur,
Alors naît un moment unique : celui du partage, de la fraternité et de l'honneur.*

Ce moment porte un nom dans la tradition musulmane : l'iftar, le repas qui marque la rupture du jeûne après une journée consacrée à l'adoration, à la patience et à la maîtrise de soi.

Durant le mois de Ramadhan, l'iftar n'est pas seulement un repas. Il est un moment de rencontre, de solidarité et d'hospitalité. Dans de nombreuses mosquées, des croyants mais aussi des voisins, des amis ou des personnes de différentes confessions sont invités à partager ce moment simple et profondément humain. Le jeûne lui-même rappelle un principe universel : comprendre la faim de l'autre pour mieux cultiver la compassion.

Allah dit dans le Coran : « Ô vous qui croyez ! Le jeûne vous a été prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés afin que vous atteigniez la piété » (Sourate El-Baqarah 2:183).

La finalité du jeûne n'est donc pas seulement l'abstinence, mais l'éducation du cœur.

Le Messager d'Allah, Mohammed, encourageait fortement le fait de nourrir les jeûneurs. Il enseigna que celui qui offre à manger à un jeûneur reçoit une récompense similaire à celle de son jeûne. Dans cet esprit, les mosquées ouvrent leurs portes pour accueillir et partager. C'est un geste simple : du pain, des dattes, de l'eau, parfois un plat chaud. Mais derrière cette simplicité se cache une grande symbolique : celle de l'accueil et de la fraternité.

Pourtant, dans certaines situations, des responsables publics ont refusé de participer à un iftar organisé dans une mosquée, invoquant la laïcité...



La laïcité en France trouve son fondement dans la Loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Ce principe repose sur deux piliers essentiels : la neutralité de l'État face aux religions et la liberté pour chacun de pratiquer sa religion.

Autrement dit, la laïcité ne vise pas à effacer les religions de l'espace social, mais à garantir que l'État ne favorise ni n'entrave aucune croyance.

Dans ce cadre, participer à un moment de dialogue ou de partage ne constitue pas nécessairement une entorse à la neutralité. Au contraire, cela peut être un signe de respect envers les citoyens de toutes convictions.

L'iftar n'est pas un rituel réservé à un cercle fermé. Dans beaucoup de villes, il devient un moment de rencontre entre cultures et traditions. Autour de la table, les différences s'effacent souvent devant les réalités simples de la vie : la faim, la gratitude, la conversation et la convivialité.

Le jeûne rappelle également que la dignité humaine dépasse les appartenances sociales ou religieuses.

Le Coran enseigne : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez » (Sourate 49:13).

La connaissance mutuelle, et non la méfiance, est au cœur de ce message.

Lorsque des citoyens se réunissent pour partager un repas après une journée de jeûne, ils ne cherchent pas à imposer une croyance. Ils cherchent simplement à vivre un moment de fraternité.

La laïcité, lorsqu'elle est comprise dans son esprit d'origine, peut justement permettre ce type de rencontres. Elle protège la liberté de chacun, tout en laissant place au dialogue et à la compréhension.

Dans une société où les incompréhensions sont parfois nombreuses, ces moments simples deviennent précieux. Un verre d'eau partagé peut parfois ouvrir un dialogue. Une datte offerte peut parfois briser une distance. Une table commune peut parfois rapprocher des mondes.

Et lorsque le croyant lève les yeux vers le ciel après la rupture du jeûne, il se rappelle que la foi ne consiste pas seulement à pratiquer des rites, mais aussi à répandre la bonté et la sagesse autour de soi.

Car le Ramadhan enseigne une vérité que beaucoup oublient : la spiritualité n'est pas un mur qui sépare les hommes, mais un pont qui peut les rapprocher.

*Quand la nuit tombe et que les tables se remplissent de pain,
Quand les mains se tendent pour offrir plutôt que pour retenir demain,
Quand les cœurs comprennent que la fraternité
vaut mieux que les débats lointains,
Alors le croyant se souvient que la foi n'est pas faite pour diviser les humains.
Elle est faite pour éclairer les chemins.*

Aux racines du jihād, entre éthique et politique

PAR AMINE BENROCHD

« Jihād » — six lettres qui suffisent aujourd'hui à clore un débat, à disqualifier une argumentation, à résumer une religion entière. Rares sont pourtant les mots de la tradition islamique qui ont été autant trahis par leurs usages contemporains. Car derrière ce terme se cache une histoire longue et complexe, qui traverse plusieurs civilisations et traditions religieuses bien au-delà du seul islam.

Un terme chargé d'histoire et de malentendus

Que ce soit dans les discours sur le terrorisme djihadiste, les appels à la « défense de la patrie » dans certains conflits contemporains, ou encore les tensions du Moyen-Orient, le langage religieux continue d'être mobilisé pour donner un sens moral ou sacré à des affrontements politiques. Dans l'histoire des civilisations, l'idée de mener une guerre au nom de Dieu apparaît ainsi dans différents contextes : les croisades dans le monde chrétien médiéval, certaines guerres de l'Antiquité invoquant la protection divine, ou encore des conflits où la religion sert de justification morale à des objectifs politiques.

Dans le cas de l'islam, le mot souvent traduit par « guerre sainte » est le *jihād*. Mais cette traduction est réductrice. En arabe, *jihād* signifie d'abord effort, lutte ou engagement sur le chemin de Dieu, et la tradition islamique a toujours distingué plusieurs formes de cet effort.

Le Coran lui-même emploie ce terme dans un sens large, qui inclut l'effort moral et spirituel du croyant. Ainsi, il appelle les croyants à « **Lutter pour Dieu comme Il le mérite** » (Coran 22:78), ce que les commentateurs ont souvent compris comme une invitation à un engagement global du croyant : spirituel, éthique et social.



Les premiers conflits : un contexte défensif

Pour comprendre l'apparition des combats dans l'histoire de l'islam, il est indispensable de replacer les événements dans leur contexte historique.

Pendant treize ans à La Mecque (610-622), le Prophète Muhammad ﷺ prêche un message monothéiste dans un environnement marqué par l'hostilité de certains clans de Quraysh. Les premiers musulmans subissent alors des persécutions et des pressions sociales importantes. Une partie d'entre eux est même contrainte de chercher refuge en Abyssinie.

Ce n'est qu'après l'émigration à Médine (*hijra*, 622) que la jeune communauté se trouve confrontée à des affrontements armés.

Le Coran évoque explicitement cette situation :

« La permission de combattre est donnée à ceux qui sont attaqués, parce qu'ils ont été lésés. »

Coran 22:39

Ce verset est souvent cité par les exégètes pour souligner que l'autorisation du combat apparaît dans un cadre défensif, lié à la protection d'une communauté menacée.

Les premières batailles — Badr en 624, Uhud en 625 ou encore le siège du Fossé en 627 — s'inscrivent dans un contexte tribal et politique propre à l'Arabie du VII^e siècle, où les alliances et les rivalités entre clans structurent largement la vie collective.

De la défense à l'émergence d'un pouvoir politique

Après la mort du Prophète ﷺ en 632, la situation évolue rapidement. La communauté musulmane naissante se transforme progressivement en un pouvoir politique structuré.

Les conquêtes qui suivent, menées sous les premiers califes rashidūn puis sous les Omeyyades, conduisent à la formation d'un vaste empire s'étendant du Moyen-Orient à l'Afrique du Nord et jusqu'à certaines régions d'Asie centrale.

Les historiens contemporains soulignent cependant que ces expansions répondaient aussi à des logiques politiques, économiques et stratégiques : contrôle des routes commerciales, affaiblissement des empires byzantin et sassanide voisins, nécessité de stabiliser les frontières.

Face à ces nouvelles réalités politiques, la réflexion juridique musulmane se développe afin d'encadrer la guerre.

Les juristes élaborent progressivement une doctrine du *jihād* destinée à limiter la violence et à protéger les populations.

Au fil des siècles, les interprétations du *jihād* ont varié, reflétant les réalités historiques des sociétés musulmanes.

Dans un hadith rapporté par Abû Dâwûd, le Prophète ﷺ recommandait aux combattants : « Ne tuez ni femme, ni enfant, ni vieillard, ni blessé, et ne détruisez pas les arbres fruitiers. »

Ces prescriptions illustrent la volonté d'encadrer la guerre par des principes éthiques et juridiques.

L'instrumentalisation politique du *jihād*

Dans l'histoire du monde musulman, certains pouvoirs ont invoqué la notion de *jihād* pour légitimer des conflits qui relevaient en réalité d'enjeux de pouvoir, de territoire ou d'influence.

Cette instrumentalisation n'est pas propre à l'islam. L'histoire mondiale montre que les références religieuses ont souvent servi à mobiliser les populations et à donner une légitimité morale à des entreprises politiques.

Les conflits contemporains illustrent encore cette dynamique. Dans certains contextes, des groupes armés non étatiques ont mobilisé le vocabulaire du *jihād* pour justifier des actes de violence, tandis que certains États peuvent eux aussi invoquer des références religieuses afin de renforcer leur légitimité politique ou appuyer des revendications territoriales.

Ces usages rappellent combien il est essentiel de distinguer entre les principes religieux et leur exploitation politique.



Une notion à relire à la lumière de l'éthique islamique

Dans la tradition islamique classique, la guerre n'est jamais présentée comme un idéal. Elle apparaît comme une situation exceptionnelle, encadrée par des règles strictes.

Le Coran encadre strictement le combat :

« **Combattez ceux qui vous combattent, mais ne transgressez pas.** »

Coran 2:190

Tout en donnant la priorité à la paix :

« **S'ils inclinent à la paix, incline-toi aussi vers elle.** »

Coran 8:61

Cette perspective éthique demeure centrale pour des penseurs musulmans contemporains comme Khaled Abou El Fadl ou Abdullahi Ahmed An-Na'im, qui appellent à relire les textes dans leur contexte historique afin d'éviter les simplifications et les interprétations abusives.

Des responsabilités particulières pour les musulmans d'Europe

Dans les sociétés européennes contemporaines, ces questions prennent une dimension particulière. Les musulmans y sont souvent confrontés à des discours médiatiques ou politiques qui associent l'islam à la violence ou au radicalisme.

Face à ces amalgames, de nombreuses institutions musulmanes, des responsables religieux

et des intellectuels s'efforcent de rappeler le sens réel du *jihād* dans la tradition islamique : un effort moral et spirituel avant tout, et un concept juridiquement encadré lorsqu'il concerne la guerre.

C'est précisément dans cet esprit que la Grande Mosquée de Paris et ses partenaires associatifs s'efforcent, à travers leurs programmes de formation et leurs publications, de restituer aux fidèles comme au grand public une lecture contextualisée et rigoureuse de ces notions — contre les raccourcis médiatiques comme contre les récupérations idéologiques.

Un défi intellectuel pour le monde contemporain

À l'heure où les conflits internationaux occupent une place importante dans l'actualité mondiale, la question des « guerres saintes » revient régulièrement dans les débats médiatiques.

Comprendre l'histoire réelle de ces notions permet d'éviter les amalgames et de mieux saisir la complexité des relations entre pouvoir, religion et histoire.

Face au terrorisme, aux guerres par procuration et aux crises identitaires qui traversent nos sociétés, distinguer la spiritualité d'une tradition religieuse de ses usages politiques n'est pas seulement un exercice intellectuel — c'est une nécessité civique.



Les traces du sacré dans un monde désenchanté

PAR RACHID AZIZI

Un soir d'été, sur un chemin de montagne, il arrive que le regard s'arrête. Le vent traverse les arbres, la lumière descend lentement sur les reliefs et le silence prend place. Rien d'extraordinaire en apparence. Pourtant, dans cet instant simple, quelque chose se révèle. Un sentiment de présence, une forme de respect devant la beauté du monde. Les anciens auraient parlé du sacré.

La modernité a placé la raison, la science et la maîtrise technique au centre de son horizon. Les sociétés contemporaines savent mesurer, expliquer et organiser le réel avec une précision remarquable. Cette conquête intellectuelle a profondément transformé notre rapport au monde. Dans le même mouvement, une aspiration plus profonde demeure dans la vie humaine. L'homme continue de chercher un sens à ce qu'il vit, une direction à son existence, une manière d'habiter le monde avec plus de profondeur.

Cette quête emprunte aujourd'hui des chemins différents de ceux d'autrefois. Elle surgit dans l'émotion provoquée par une œuvre d'art, dans l'émerveillement devant un paysage intact, dans l'attention portée à une mémoire collective, dans l'engagement pour la justice ou la protection du vivant. Ces expériences donnent à la vie une épaisseur particulière. Elles rappellent que l'existence humaine se nourrit d'un lien avec quelque chose qui la dépasse.

Dans un univers saturé d'images et de sollicitations, beaucoup éprouvent le besoin d'un espace intérieur. Le silence, la contemplation ou la rencontre attentive avec l'autre deviennent des moments précieux. Ils offrent un recul, une respiration. À travers eux apparaît une forme de verticalité, cette capacité à prendre



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

de la hauteur sur le tumulte quotidien et à retrouver une orientation plus profonde.

Le sacré se reconnaît souvent dans ces instants discrets où la vie révèle sa valeur. Dans la beauté d'un geste offert sans attente de retour. Dans la force d'un pardon qui ouvre un chemin nouveau. Dans la fidélité à une parole donnée ou dans l'attention accordée à celui qui traverse une épreuve. Ces moments donnent au quotidien une densité particulière. Ils rappellent que la dignité humaine se construit dans la relation aux autres et dans le respect de la vie.

La conscience écologique illustre également cette évolution. L'attention portée aux équilibres naturels, le soin accordé aux paysages et la responsabilité envers les générations futures témoignent d'un regard renouvelé sur la place de l'homme dans le monde. L'humanité redécouvre son appartenance à un ensemble plus vaste, une communauté du vivant qui appelle vigilance et respect.

La modernité gagne ainsi en profondeur lorsqu'elle unit la rigueur de la raison à l'expérience intérieure. La science éclaire le fonctionnement du monde. L'intuition humaine ouvre l'accès à ce qui inspire l'émerveillement, la gratitude et l'attention. Ensemble, elles permettent d'habiter la terre avec davantage de conscience.

Le sacré, dans cette perspective, désigne la

capacité humaine à reconnaître la valeur de la vie et à se sentir relié à plus grand que soi. Cette disposition intérieure traverse les cultures et les époques. Elle nourrit le respect du vivant et donne à l'action humaine une orientation plus large.

Au cœur du monde contemporain, cette dimension continue d'accompagner l'expérience humaine. Elle apparaît dans les instants où l'on s'arrête pour contempler, dans les gestes qui honorent la vie et dans la volonté de transmettre une terre habitable aux générations qui viennent. Là se dessine l'une des ressources les plus précieuses de l'humanité. La capacité de percevoir, au milieu du mouvement du monde, ce qui mérite d'être respecté, protégé et transmis.





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 5 au 12 mars 2026

6

mars

Comme chaque vendredi, l'iftar des étudiants

Chaque vendredi de ce mois béni, la Grande Mosquée de Paris ouvre ses portes aux étudiants pour un iftar.

Cette semaine, ce moment de solidarité, de saveurs et de sourires échangés autour de la même table, se vivait avec l'association ADDRA. Parce que le Ramadan est aussi cela : un temps pour se retrouver, partager et renforcer les liens qui nous unissent.





8

mars

Nouvelle distribution de repas et de paniers alimentaires ce dimanche

Nouvelle distribution de repas et de paniers alimentaires au profit des étudiants ce dimanche après-midi à la Grande Mosquée de Paris. Un grand merci aux jeunes bénévoles de l'association ADDRA qui font vivre avec nous des valeurs essentielles de Ramadan : la bienveillance et la solidarité avec celles et ceux qui en ont besoin.

12
mars

5e édition de l'iftar des ambassa- -deurs

en présence
de Laurent Nuñez,
ministre de l'Intérieur

Par Nassera Benamra

UN IFTAR DE **FRATERNITÉ** À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Pour la cinquième année consécutive, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, a convié les représentants du corps diplomatique des pays musulmans accrédités à Paris à un iftar à l'occasion du mois de Ramadan.

Devenu au fil des années un rendez-vous attendu, ce moment de partage et de dialogue se tient traditionnellement en présence du ministre français de l'Intérieur. Lors des premières éditions, l'invitation avait été honorée par Gérard Darmanin, tandis que cette année la rencontre s'est déroulée en présence de Laurent Nuñez, ministre de l'Intérieur. Seule exception l'an dernier, c'est le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, qui avait pris part à cet iftar diplomatique.



Cette année participaient les ambassadrices et ambassadeurs d'Arabie Saoudite, du Bahreïn, du Bangladesh, des Comores, de Djibouti, d'Égypte, de Gambie, de Jordanie, du Kazakhstan, de la Ligue arabe, de Palestine, de la Ligue islamique mondiale, de Maurice, de Mauritanie, d'Oman, du Soudan, du Tadjikistan, de Tunisie, de Turquie, du Yémen, ainsi que des représentants de l'Algérie, de l'Azerbaïdjan, des Émirats Arabes Unis, du Gabon, de l'Irak, du Kosovo, du Maroc et du Tchad.

À travers cet iftar, la Grande Mosquée de Paris incarne pleinement une maison de Dieu ouverte et accueillante, où tous les musulmans se retrouvent sans distinction et où chacun est le bienvenu. Autour d'une même table se côtoient, le temps d'une soirée, musulmans et non-musulmans, réunis dans un esprit de partage et de convivialité. Les convives y dégustent des plats souvent traditionnels, dont certains évoquent les saveurs de l'Algérie, faisant voyager les invités de la mosquée à travers une table généreuse et chaleureuse.

DEUX DISCOURS, ENTRE TENSIONS INTER- NATIONALES ET FRATERNITÉ RÉPUBLICAINE

Entre mémoire, spiritualité et enjeux contemporains, le recteur Chems-eddine Hafiz et le ministre de l'Intérieur Laurent Nuñez ont livré deux interventions complémentaires, l'une pour exprimer les inquiétudes des musulmans de France, l'autre pour rappeler l'engagement de l'État en faveur de la liberté de culte et du dialogue.

Un ramadan plein d'inquiétudes mondiales

Le recteur a d'abord replacé la soirée dans un contexte international troublé. «*Face à cette grave instabilité, les acteurs religieux doivent espérer ensemble que la sacralité de la vie humaine l'emportera sur la logique de la guerre*», a-t-il déclaré. Sur un ton similaire le ministre enchaîne dans son discours : «*Vous rompez le jeûne dans un monde inquiet qui nous rappelle que la paix n'est jamais acquise. Le Ramadan rappelle que même dans les périodes les plus troublées, l'homme reste capable de retenue, de générosité et de fraternité.*»



La convergence entre le Ramadan et le carême chrétien a été évoquée comme «*un symbole fort du dialogue interreligieux*», preuve, selon Laurent Nunez, que la France peut conjuguer spiritualité et cohésion sociale.

Un islam pleinement français

Les deux responsables ont insisté sur la place de l'islam dans la société française. Pour le recteur : «*L'islam de France n'est pas un islam en marge. Il est pleinement inscrit dans l'histoire nationale, dans le cadre des lois de la République et dans le respect scrupuleux de la laïcité.*»

Le ministre a souligné que l'État «*n'en favorise aucune et n'en stigmatise aucune*» et que son rôle est «*la plus grande fermeté contre les fanatismes religieux sans jamais tenir aucun discours qui blesse ou stigmatise*».

Centenaire et mémoire

L'édition du jeudi soir marquait aussi le centenaire de la Grande Mosquée, inaugurée en 1926 en hommage aux soldats musulmans morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Le recteur a rappelé que la mosquée symbolise «*une République qui reconnaît la pluralité de ses enfants et leur garantit la liberté de conscience*», et a salué son fondateur, Si Kaddour Benghabrit, «*artisan du dialogue et serviteur fidèle de la France*». Le ministre a évoqué l'imam Abdelkader Mesli, résistant et déporté, qui «*sauva des centaines de juifs du nazisme*».





Montée des actes antimusulmans

Le recteur a également abordé la montée inquiétante des violences et propos antimusulmans : « Nous assistons à des menaces, des agressions et des discours stigmatisants qui fragilisent la cohésion nationale. » Pour sa part, le ministre de l'intérieur a confirmé la gravité de la situation : « 326 actes antimusulmans ont été recensés en 2025, soit une hausse de plus de 80%. Leurs auteurs sont les ennemis jurés de la République laïque. »

Il a précisé que les forces de sécurité renforcent la protection des lieux de culte et des fidèles, notamment pendant le Ramadan.

Autour de la table de l'iftar, entre diplomatie et spiritualité, les deux hommes ont esquissé le même horizon pour une République capable de rassembler ses citoyens dans leur diversité.

Organisation du culte et dialogue

De son côté le ministre de l'intérieur a salué le Forum de l'islam de France (FORIF), « un espace de dialogue entre l'État et les acteurs du culte musulman », ainsi que la création d'une plateforme de signalement des actes antimusulmans et d'un Conseil national des aumôneries musulmanes, en voie de constitution.

La soirée s'est conclue sur un même message de fraternité, « l'islam de France ne demande ni privilège ni traitement d'exception, mais l'équité, la considération et le respect dus à tous les citoyens », a rappelé le recteur. Pour le ministre, protéger les musulmans, c'est simplement « garantir la liberté de croire et d'exercer son culte », conformément à la loi de 1905.

Autour de la table de l'iftar, entre diplomatie et spiritualité, les deux hommes ont esquissé le même horizon pour une République capable de rassembler ses citoyens dans leur diversité.

SOUS LE SIGNE DU VIVRE ENSEMBLE

Autour de la table dressée pour la rupture du jeûne, diplomates, responsables politiques, représentants des cultes et invités de toutes convictions se sont retrouvés pour partager un même repas dans une atmosphère simple et chaleureuse.

Parmi eux figuraient notamment la ministre déléguée chargée de la Citoyenneté, Marie-Pierre Vedrenne, la maire de Paris, Anne Hidalgo, la maire du 5^e ar., le préfet de Paris et d'Île-de-France, le préfet de Police de Paris, l'ancienne ministre Ségolène Royal, la présidente de l'Institut du monde arabe ou encore le directeur général de l'UNESCO.

Les dignitaires religieux étaient aussi en nombre : l'archevêque de Paris, le métropolite de France, le président de la Fédération protestante de France, le co-président de l'Union bouddhiste de France, le secrétaire général de la Conférence des évêques ou encore le grand-rabbin Moshe Lewin.

Le temps d'un iftar, la mosquée parisienne a ainsi illustré sa vocation de lieu d'accueil et de dialogue. Dans l'esprit du Ramadan, croyants de différentes traditions, diplomates et invités non croyants ont partagé la même table, rappelant que ce moment spirituel peut aussi devenir un espace de rencontre et de fraternité. Une image fidèle à l'histoire et à la mission de la Grande Mosquée de Paris : rassembler, au-delà des différences, autour d'un geste simple — celui de rompre le pain ensemble.



Ph © Guillaume Sauloup







 **MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**IFTAR des Ambassadeurs de la
Grande Mosquée de Paris**
Paris, jeudi 12 mars 2026

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI SI LA MOITIÉ DU RAMADHAN S'EN EST ALLÉE, CE QUI EN RESTE EST PLUS PRÉCIEUX QUE L'OR

6
mars

Par Cheikh Rachid Benchikh

Louange à Allah, qui a fait du Ramadhan un mois de bénédictions et de purification. Nous Le louons en tout temps. Nous attestons qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique sans associé, et que le jeûne est un bouclier menant à Son agrément et au Paradis. Nous attestons que Mohammed est Son serviteur et Son Messager, envoyé comme miséricorde pour les mondes. Qu'Allah prie sur lui, sur sa famille et sur ses Compagnons.

Serviteurs d'Allah, voici venue la seconde moitié du Ramadhan, et ses jours s'écoulent rapidement. Ce mois est une étape de purification, où le croyant s'efforce d'en sortir transformé, plus proche d'Allah, plus maître de lui-même, au cœur plus pur et à la responsabilité plus vive. Allah, Exalté soit-Il, a prescrit le jeûne pour la piété (taqwa), qui n'est pas un mot, mais une conscience constante d'Allah, l'obéissance à Ses ordres et l'éloignement de Ses interdits. Comme l'a dit Ibn Rajab, qu'Allah lui fasse miséricorde : « la piété consiste à se protéger de ce que l'on craint de son Seigneur en Lui obéissant et en fuyant la désobéissance ».

Le jeûne, par sa sagesse, éduque l'âme et discipline les désirs afin qu'ils se soumettent à la Loi d'Allah. Il apprend au croyant une servitude libre et consciente, et ravive en lui le sens de sa totale dépendance envers son Seigneur. Pendant le Ramadhan, le musulman médite la parole d'Allah, Exalté soit-Il : « Est-ce donc celui qui, aux heures de la nuit, se tient en dévotion, prosterné et debout, redoutant l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur... ? » (Ez-Zoumar, verset 9). Ainsi, le jeûneur comprend que sa valeur ne réside pas dans la satisfaction de ses passions, mais dans l'obéissance à Allah. L'objectif n'est pas seulement de préserver le corps de ce qui rompt le jeûne, mais aussi de préserver le cœur de la négligen-



Ph © Omar Boulkroum

gence et les membres de tout écart, jusqu'à ce que l'adoration devienne entière. De là, naissent la droiture, la justice dans la conduite et la miséricorde dans les relations : telle est la piété. Un poète l'a résumé ainsi : « *Délaisse les péchés, petits et grands : voilà la piété. Marche comme sur un sol d'épines, attentif à chacun de tes pas. Ne méprise aucune faute : les montagnes sont faites de cailloux.* »

Ô serviteurs d'Allah, le croyant sincère est celui qui se juge avec exigence, examinant ses intentions avant ses actes et son cœur avant sa parole. Interrogeons-nous, en cette seconde moitié du Ramadhan : notre jeûne a-t-il attendri nos cœurs ? Nos prières nocturnes nous ont-elles rapprochés d'Allah ? Notre langue a-t-elle délaissé les futilités au profit du rappel ? Avons-nous pris envers Allah l'engagement d'un repentir véridique, ou restons-nous prisonniers des mêmes habitudes ?

Ô bien-aimés du Messenger d'Allah, si la moitié du Ramadhan s'est écoulée, ce qui demeure est plus précieux que l'or : les dix dernières nuits, printemps des cœurs en quête d'Allah, que le Prophète Mohamed, SWS, accueillait avec un effort incomparable. Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte qu'il redoublait d'ardeur dans ces nuits, veillait en adoration, réveillait sa famille, intensifiait son effort, s'y consacrait tout entier et s'éloignait de ses épouses, tout en observant l'itikâf, qu'il pratiqua jusqu'à ce qu'Allah le rappelât à Lui, puis ses épouses le poursuivirent après lui. Il agissait ainsi pour rechercher la plus grande nuit de l'année, Laylat El-Qadr, nuit d'honneur et de bénédiction où le Coran fut révélé. Le Coran descendit pendant le Ramadhan, qui devint le maître des mois, et il descendit en cette nuit, la plus éminente des nuits, par l'intermédiaire de Jibril, paix sur lui, le meilleur des anges, sur le Prophète, que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui, le meilleur de la création. Les gens du Coran sont, ici-bas, les proches d'Allah et Ses élus, comme l'enseigne le hadith rapporté par Abou Dawoud et En-Nasa'i, et les meilleurs des hommes sont ceux qui l'apprennent et l'enseignent. Ô Allah, fais de nous de ceux qui le récitent pour s'élever, et non de ceux qui le récitent sans en être guidés.

Serviteurs d'Allah, le Ramadhan est aussi jalonné d'événements majeurs, parmi lesquels la bataille de Badr, le dix-septième jour, et la Conquête de La Mecque, le vingtième jour du mois béni. Deux journées parmi les jours d'Allah, Très-Haut, dont nous tirons leçons et lumière. Les rappeler ne vise pas à raviver un conflit sans fin, mais à y chercher un repère moral, en un temps où les guerres et les divisions se multiplient, de Ghaza ravagée, au Soudan meurtri, et ailleurs dans le monde.

Badr nous enseigne que la force ne tient pas au nombre, mais à la sincérité du recours à Allah, à l'unité des rangs et à la fidélité aux valeurs. La Conquête de La Mecque révèle, quant à elle, la grandeur de la vraie puissance : elle s'accompagne de miséricorde, se traduit par le pardon quand on en a la capacité, rompt le cycle de la vengeance et ouvre la voie du vivre-ensemble, afin d'établir une paix juste garantissant à chacun ses droits. Ainsi, serviteurs d'Allah, soyons des artisans de dialogue et de coexistence, une voix qui défend la dignité humaine partout où elle est bafouée.

Ô Allah, Tu es la Paix et de Toi vient la paix. Béni sois-Tu, Ô Détenteur de majesté et de générosité. Fais descendre sur notre monde une sérénité qui apaise les cœurs, une miséricorde qui efface les haines, une justice qui lève l'oppression, et une sécurité qui embrasse l'humanité tout entière. Je demande pardon à Allah pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est Pardonneur et Très Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, l'Unique, et que la paix et le salut soient sur celui après qui nul prophète ne viendra.

Ceci étant dit, serviteurs d'Allah, la valeur du Ramadhan ne se mesure pas à la beauté de ses débuts, mais à la droiture de sa fin. Le Prophète, que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui, a dit : « *Les actes ne valent que par leurs conclusions.* » Que celui qui s'est efforcé poursuive, et que celui qui a été négligent saisisse cette dernière chance d'être affranchi du Feu. Celui

qui demeure sincère jusqu'au terme du mois, Allah l'élèvera au rang de Son agrément et l'inscrira parmi ceux qu'Il affranchit du Feu.

Préservez la pureté de notre jeûne et la constance de notre prière nocturne, et n'oublions pas la souffrance de nos frères. Si, pour nous, le jeûne s'achève au coucher du soleil, pour eux l'épreuve se prolonge : ils manquent de quoi rompre le jeûne et parfois même d'un refuge pour affronter le froid des nuits. Élevons nos invocations pour eux et engageons-nous à soulager leur détresse, car l'invocation ne remplace pas l'action, elle la soutient. Qu'Allah fasse de nous des instruments du bien.

Cher frère, chère sœur, le Ramadhan est un marché qui s'ouvre puis se referme : certains y gagnent, d'autres y perdent. Ses plus grandes grâces se trouvent dans les dix dernières nuits. Saisissons-les et faisons-en provision pour la rencontre d'Allah, Très-Haut, car nul ne sait si un autre Ramadhan nous sera accordé.

Qu'Allah récompense l'imam Châfi'i, qui disait :

« Fais provision de piété, car nul ne sait si la nuit lui laissera voir l'aube.

*Combien de bien-portants
sont partis soudainement,
tandis que des malades
ont vécu longtemps. »*

Combien de jeunes promis à de longs jours reposent déjà dans la tombe, et combien d'épouses parées furent saisies en une Nuit du Destin.

*Ô Allah, accorde soutien, secours et refuge à nos
frères et sœurs de Ghaza et du Soudan, soulage
leurs épreuves, et fais-leur don de patience, de
fermeté, de sécurité, de liberté et de dignité.
Protège l'ensemble des pays musulmans, protège la
France et tous ceux qui y résident, et fais-y régner
la sécurité, la coexistence et la stabilité.*



Récits célestes

78 | LES FIDÈLES EN RETRAITE SPIRITUELLE DANS LE CORAN : L'HÉRITAGE DE L'INTIMITÉ AVEC ALLAH DURANT LES NUITS DES DIX DERNIERS JOURS DE RAMADAN

Par Cheikh Abdelkader Belabdi

Au cours des nuits des dix derniers jours de Ramadhan, le rythme de la vie se transforme dans les mosquées. Le vacarme du monde s'apaise, le murmure du Coran s'élève, les prosternations se prolongent, comme si le temps lui-même s'inclinait vers le recueillement. Là, dans les recoins des mosquées, des croyants demeurent assis, ayant laissé derrière eux l'agitation des jours, venus vivre une retraite spirituelle... non pour fuir le monde, mais pour retourner vers Allah.

En vérité, la retraite spirituelle ne consiste pas seulement à séjourner dans la mosquée ; elle est d'abord un recueillement du cœur avant d'être celui du corps : un moment où l'être humain se retire du tumulte de la vie pour se tenir face à son Créateur.

Et ce sens n'est pas propre à la seule loi de l'islam ; il constitue un héritage de foi ancien, qui s'étend à travers les pages du Coran, depuis les premiers jours de l'édification de la Maison d'Allah.

Le Coran nous transporte vers une scène majestueuse, à l'aube de l'histoire de la foi, lorsque Abraham et Ismaël, sur eux la paix, élevèrent les fondations de la Maison sacrée.



Là, auprès de la première Maison établie pour les hommes, leur parvint l'injonction d'Allah :

« Et Nous avons confié à Abraham et à Ismaël ceci : purifiez Ma Maison pour ceux qui accomplissent les circumambulations, pour ceux qui s'y consacrent à la retraite spirituelle, ainsi que pour ceux qui s'inclinent et se prosternent. »

Dans ce verset se côtoient trois catégories de serviteurs voués à l'adoration : ceux qui tournent autour de la Maison sacrée, ceux qui s'y consacrent à la retraite spirituelle, et ceux qui s'inclinent et se prosternent. Les exégètes, parmi lesquels l'imam El-Tabarî, ont expliqué que les « عاكفون » sont ceux qui demeurent dans la Maison d'Allah, s'y consacrant exclusivement à Son adoration.

Le lecteur découvre alors que la retraite spirituelle n'est pas un acte de dévotion passager dans l'histoire de l'islam ; elle fait partie de la structure spirituelle même de la Maison sacrée . De même qu'une place a été destinée à ceux qui accomplissent la circumambulation, une place a été réservée à ceux qui s'adonnent à la retraite spirituelle.

C'est un héritage spirituel qui commença avec Abraham et demeura vivant, à travers les siècles, dans les maisons d'Allah.

Puis le Coran vient raviver à nouveau ce sens dans la législation de l'islam, dans un verset révélé à propos du jeûne : « *Et n'ayez pas de rapports avec elles pendant que vous êtes en retraite spirituelle dans les mosquées.* »

Comme le rappelle Ibn Kathîr dans son exégèse, ce verset constitue une preuve manifeste que la retraite spirituelle est un acte d'adoration propre aux mosquées, fondé sur le retrait du monde en vue du rappel d'Allah et de l'adoration.

Le Prophète, paix et bénédictions sur lui, a incarné ce sens dans sa vie même : il observait chaque année une retraite spirituelle durant les dix derniers jours de Ramadhan, au point que la Mère des croyants, Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit : « *Le Prophète, paix et bénédictions sur lui, se retirait en retraite spirituelle durant les dix derniers jours de Ramadhan, jusqu'à ce qu'Allah le rappelle à Lui.* » (Rapporté par El-Boukhârî et Mouslim)

Comme si ces derniers jours du mois n'étaient pas seulement l'achèvement du jeûne, mais aussi l'instant du retour à la retraite intérieure. Mais le Coran ne se contente pas d'évoquer la retraite spirituelle comme une simple pratique juridique ; il nous en offre, à travers les récits des prophètes et des justes, des images profon-

des de l'intimité avec Allah.

Marie, sur elle la paix, vivait dans son sanctuaire des instants d'une grande pureté spirituelle, au point que le Coran décrit cette solitude bénie en ces termes : « *Chaque fois que Zacharie entra près d'elle dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une subsistance.* »

Ici, le sanctuaire n'est pas seulement un lieu de prière ; il est un espace de quiétude où le cœur se purifie jusqu'à devenir proche du déploiement de la grâce divine.

Dans le récit de Moïse, sur lui la paix, nous voyons un autre modèle de retraite spirituelle, nourrie par la foi : il se rendit au rendez-vous du mont Sinaï durant quarante nuits, comme l'a dit le Très-Haut : « *Nous donnâmes à Moïse rendez-vous pendant trente nuits, que Nous complétâmes par dix.* »

Ces nuits furent une immense préparation spirituelle avant que Moïse ne reçoive les Tables du message. Car la Révélation requiert un cœur dépouillé du tumulte de la terre.

Ainsi, le Coran nous révèle que les instants de retraite avec Allah ont toujours constitué le point de départ des grandes transformations dans l'histoire de la foi.

Dans les sociétés modernes, où le téléphone ne se tait presque jamais et où le flot des nouvelles ne s'interrompt pas, la retraite spirituelle devient plus qu'un acte d'adoration saisonnier : elle devient un moment de reconquête intérieure. C'est une occasion pour l'être humain de revenir à sa simplicité première : un Coran entre les mains, une longue prosternation, et une invocation qui jaillit d'un cœur sincère. C'est alors que le musulman vivant en Occident, plus particulièrement, comprend le sens de la retraite spirituelle comme un espace de liberté intérieure au sein d'un monde saturé de matérialisme.

C'est pourquoi les dix derniers jours de Ramadhan reviennent chaque année comme l'ultime appel au cœur de la saison de la miséricorde. Quiconque veut rejoindre la lignée des fidèles en retraite spirituelle, depuis Abraham, voit ici l'occasion se renouveler. Car la retraite spirituelle n'est pas un retrait hors de la vie, mais un retour à sa source ; elle n'est pas



un isolement d'avec les hommes, mais une rencontre profonde avec Allah.
Qu'il est beau que l'être humain sorte de Ramadhan en ayant appris le secret de cet acte d'adoration : lorsque le cœur se consacre à Dieu, les portes du ciel s'ouvrent devant lui.
Ainsi, les fidèles en retraite spirituelle dans les mosquées demeurent le prolongement de cet antique cortège d'adorateurs : un cortège qui

commença auprès de la Maison d'Abraham, passa par le sanctuaire de Marie et le rendez-vous de Moïse, puis se manifesta dans la retraite spirituelle du Prophète, paix et bénédictions sur lui.
Tel est l'héritage de l'intimité avec Allah... un héritage qui demeure vivant dans les nuits de Ramadhan.

LE SAVIEZ VOUS?

82

Par Cheikh Khaled Larbi

LORSQUE LES NUITS DEVENAIENT LUMIÈRE

*Quand les nuits s'allongeaient
et que les cœurs cherchaient la demeure,
Quand les croyants espéraient
la miséricorde de leur Seigneur,
Quand la fatigue se mêlait
à l'espoir d'une immense faveur.*

Lorsque arrivaient les dix dernières nuits du mois béni de Ramadhan, le comportement du Prophète ﷺ changeait encore davantage. Il intensifiait son adoration et se détachait du monde pour se rapprocher de son Seigneur. C'est dans ces nuits que redoublait l'effort du meilleur des hommes, le Messager ﷺ porteur de douceur. Le saviez-vous ?

✓ **Le Prophète ﷺ au cours des nuits bénies, selon notre mère Aïcha**

Notre mère bien-aimée Aïcha bint Abi Bakr, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Lorsque les dix derniers jours de Ramadhan arrivaient, le Messager d'Allah serrait son pagne, veillait la nuit et réveillait sa famille ». Ce hadith est rapporté dans Sahih El-Boukhârî et dans Sahih Mouslim. « Serrer son pagne » signifiait qu'il se consacrait entièrement à l'adoration, délaissant les distractions de la vie pour se tourner vers l'essentiel : la proximité avec Allah. Lorsque Aïcha bint Abi Bakr demanda au Prophète Mohammed ﷺ quelle invocation dire si elle trouvait cette nuit, il répondit : « Dis : Ô Allah, Tu es Pardonneur et Tu aimes pardonner, alors pardonne-moi. ». Dans ces nuits bénies, le Prophète ﷺ

multipliait la prière nocturne, les invocations, la lecture du Coran, les actes de générosité et le rappel d'Allah. Il réveillait également sa famille afin qu'elle profite elle aussi de ces moments précieux. Car ces nuits ne sont pas des nuits ordinaires : elles cachent une nuit dont la valeur dépasse toute mesure.

✓ **L'ultime occasion de purifier son cœur**

Allah dit dans le Coran : « La Nuit du Destin vaut mieux que mille mois. » (Sourate 97). Cette nuit est connue sous le nom de Leylat el-Qadr, une nuit où les anges descendent par la permission d'Allah, apportant paix et bénédictions jusqu'à l'aube. Les dix dernières nuits de Ramadhan ne sont pas simplement la fin d'un mois, elles sont l'ultime occasion pour le croyant de purifier son cœur, d'effacer ses fautes et d'espérer une récompense immense auprès d'Allah. Car celui qui comprend leur valeur ne voit plus la fatigue des veillées, il ne ressent plus le poids des longues prières, il ne pense plus aux heures qui s'écoulent. Il pense seulement à la miséricorde de son Seigneur.

Alors lorsque les nuits deviennent silencieuses et que les étoiles brillent au-dessus de la terre, souvenons-nous de l'exemple du Messager d'Allah ﷺ.

*Les nuits que beaucoup laissent passer dans le sommeil
sont peut-être celles qui écrivent notre destin éternel.
Et celui qui se lève pour son Seigneur dans l'obscurité
trouvera, par Sa miséricorde, une lumière pour l'éternité.*

Le Coran m'a appris

40 | QUAND LA PAROLE DIVINE ÉCLAIRE LES NUITS ET TRANSFORME LES VIES

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand la nuit enveloppe la terre
de son voile sombre,
Quand les cœurs cherchent
une lumière dans l'ombre,
Quand l'âme fatiguée aspire à une parole
qui la redonne au monde,
Alors résonne une voix éternelle : celle du Coran,
guide des cœurs et remède de l'ombre.*

Le croyant qui ouvre le Coran pendant les nuits de Ramadhan ne lit pas simplement des mots. Il découvre une sagesse qui traverse les siècles et parle directement à son cœur. Le Coran m'a appris que la foi n'est pas seulement une croyance héritée, mais une lumière qui se nourrit de rappel et de méditation.

Allah dit :

« **Ce Livre béni que Nous avons fait descendre vers toi afin qu'ils méditent ses versets et que les doués d'intelligence se rappellent.** »

SOURATE 38:29

Ainsi, le Coran n'est pas seulement récité : il est compris, médité et vécu.

Le Coran m'a appris que la vie de ce monde est courte et fragile, mais que l'au-delà est éternel.

Allah nous rappelle :

« **La vie présente n'est que jeu, divertissement et parure.** »

SOURATE 57:20



Ces mots invitent le croyant à remettre les choses à leur juste place : travailler pour ce monde, mais ne jamais oublier celui qui vient après.

Le Coran m'a appris que la miséricorde d'Allah est plus grande que les fautes des hommes.

Allah dit :

« **Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah.** »

SOURATE 39:53

Combien de cœurs brisés ont retrouvé l'espoir en lisant ce verset ? Combien de croyants ont levé les mains vers le ciel en comprenant que la porte du pardon reste ouverte ?

Le Coran m'a appris que les nuits de Ramadhan ne sont pas des nuits ordinaires.

Allah dit :

« **Nous l'avons certes fait descendre pendant la Nuit du Destin.** »

SOURATE 97:1

Cette nuit est connue sous le nom de Laylat el-Qadr.

Une nuit où les anges descendent sur la terre avec les décrets d'Allah, une nuit dont la valeur dépasse mille mois. Dans ces moments précieux, le croyant se rappelle l'exemple du Messenger d'Allah, Mohammed (SAWS) qui passait de longues heures en prière et en invocation. Notre mère Aïcha bint Abi Bakr, qu'Allah l'agrée, rapporta qu'il redoublait d'efforts dans l'adoration pendant les dix dernières nuits de Ramadhan.

Le Coran m'a appris que la vraie richesse n'est pas celle des biens matériels, mais celle du cœur. Allah dit :

« **Le jour où ni les biens ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain.** »

SOURATE 26:88-89

Un cœur sain est un cœur purifié de l'orgueil, de la rancune et de l'injustice.

Le Coran m'a appris que la patience est une clé qui ouvre les portes de la réussite.

Allah promet :

« **Certes, Allah est avec les patients.** »

Sourate 2:153

Dans la difficulté comme dans la facilité, le croyant garde confiance en son Seigneur.

Le Coran m'a appris que la meilleure des paroles est celle qui rapproche les cœurs et apporte la paix.

Allah dit :

« **Dis à Mes serviteurs de dire les meilleures paroles.** »

SOURATE 17:53

Ainsi, la foi ne se limite pas à la prière et au jeûne. Elle se manifeste aussi dans la manière de parler, de pardonner et de traiter les autres. Le Coran m'a appris que chaque acte, même le plus discret, est connu d'Allah.

« **Pas le poids d'un atome n'échappe à ton Seigneur.** »

SOURATE 10:61

Une aumône donnée en secret, une larme versée dans la prière, une invocation prononcée dans la solitude : rien n'est perdu auprès d'Allah.

Et lorsque les nuits de Ramadhan touchent à leur fin, le croyant comprend une vérité essentielle. Le Coran n'est pas un livre que l'on referme après le mois béni. Il est un compagnon qui doit accompagner chaque jour de la vie. Car celui qui marche avec le Coran ne marche jamais dans l'obscurité.

*Quand les pages se tournent
et que les versets résonnent,
Quand le cœur s'apaise
et que les doutes s'étonnent,
Quand la lumière de la révélation
éclaire l'âme qui frissonne,
Alors le croyant comprend enfin
ce que le Coran lui a appris :
Que la vie n'est qu'un passage,
Que la foi est un voyage,
Et que la lumière du Coran guide
le cœur du croyant d'âge en âge.*





PORTRAIT

Aïcha, *mère des croyants, qu'Allah l'agrée*

SAVANTE DE L'ISLAM ET MÉMOIRE DE L'ÉPOQUE PROPHÉTIQUE

Par Ahmed Moussa

Elle est Aïcha, fille d'Abou Bakr Es-Siddiq, Abd Allah fils d'Abi Quhâfa, fils de Uthmân, fils de Amir, fils de Amr, fils de Kab, fils de Sad, fils de Taym, fils de Murra, fils de Kab, fils de Lou'ayy, fils de Ghâlib, fils de Fihir, fils de Mâlik, fils d'an-Nadr, fils de Kinâna. Sa mère était Oum Roumân, fille de Amir ibn 'Ouwaimir. Sa lignée rejoint celle du Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui, au septième ancêtre du côté paternel.

Elle naquit, qu'Allah l'agrée, environ quatre années après le début de la mission prophétique. Elle ouvrit ainsi les yeux sur un monde traversé par une transformation immense, au moment où se levait l'aube du message mohammadien. Elle grandit dans une maison comptant parmi les plus nobles demeures de l'islam et parmi les plus proches du Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui : une maison abreuvée de foi dès ses premiers instants et liée, dès l'origine, à l'appel nouveau, venu faire passer les hommes des ténèbres à la lumière.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, grandit sous la protection de son père, Abou Bakr Es-Siddiq, qu'Allah l'agrée, compagnon du Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui, et son soutien dans l'épreuve. Cet homme fut l'un des tout premiers à embrasser la foi et l'un de ceux qui apportèrent le plus grand appui à la prédication islamique à ses débuts.

C'est dans cette maison, semblable à une branche bénie puisant sa sève dans le terreau de la foi, que la personnalité d'Aïcha, qu'Allah l'agrée, s'épanouit. Elle grandit ainsi dans l'intelligence, la sagacité et la force de mémoire, mais aussi dans l'amour du savoir, la sincérité et la pureté, au point de devenir, dès son jeune âge, un modèle de compréhension vive et d'esprit brillant.

Lorsque les musulmans émigrèrent vers Médine au cours de la Hijra, bénie, une nouvelle étape de sa vie commença : celle de l'édification de la société islamique et de la fondation du premier État de l'islam. Aïcha, qu'Allah l'agrée, vécut alors au plus près de la Maison prophétique ; elle fut témoin de la descente de la Révélation, suivit les différentes étapes de l'appel islamique et vit de ses propres yeux comment le Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui, éduquait ses compagnons et guidait les hommes sur la voie de la vérité.

Elle retint ainsi de ses paroles, de ses actes et de sa conduite dans l'intimité du foyer, ce que nul autre ne conserva avec une pareille précision, jusqu'à devenir l'une des plus grandes transmettrices, pour la communauté, des subtilités de sa Sunna, de sa noblesse morale et de sa guidance dans la vie quotidienne.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, occupait une place éminente dans le cœur du Messenger d'Allah, SAWS, qui manifestait son amour pour elle sans le dissimuler. Ainsi, lorsqu'on lui demanda un jour : « *Quelle est la personne que tu aimes le plus ?* » il répondit : « *Aïcha.* » On lui demanda ensuite : « *Et parmi les hommes ?* » Il répondit : « *Son père.* » Cette place singulière tenait à ce que l'on reconnaissait en elle : la pureté du cœur, la vivacité de l'intelligence, la promptitude de compréhension et la sincérité de l'affection.

L'un des événements les plus marquants de sa vie fut l'épreuve de la calomnie, lorsqu'elle fut accusée à tort par le mensonge et la diffamation. Ce fut une grande épreuve par laquelle Allah éprouva les cœurs des croyants. Puis Il révéla, dans Son Livre noble, des versets qui proclamaient son innocence d'une manière éternelle, récités jusqu'au Jour de la Résurrection. Cet épisode devint ainsi pour la communauté une leçon impérissable de justice et d'équité, de préservation de l'honneur, et de bienveillance dans le jugement porté sur les croyants.

La Mère des croyants, Aïcha, qu'Allah l'agrée, se distinguait par d'éminentes qualités qui firent d'elle l'une des plus grandes femmes de l'islam et l'une de celles qui occupèrent le rang le plus élevé. Elle possédait une mémoire puissante, une intelligence vaste, une parole éloquente et une compréhension profonde des sens de la Loi religieuse. Elle connaissait également les généalogies des Arabes et leur poésie, et avait des notions de médecine, sans compter ce pour quoi elle était aussi reconnue : la dévotion, l'ascèse et la vigilance à l'égard de la religion.

Lorsque le Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui, rejoignit le Compagnon suprême, la demeure d'Aïcha, qu'Allah l'agrée, était devenue le foyer d'un savoir abondant et la mémoire vivante de l'époque prophétique. Les compagnons et les tâbi'ûn venaient ainsi la consulter au sujet du hadith, du fiqh et de l'explication de ce qui leur paraissait obscur dans les affaires de la religion. Elle transmettait du Messenger d'Allah, SAWS, un savoir considérable, au point que le nombre des hadiths qu'elle rapporta de lui, dépassa les deux mille. Les plus grands compagnons eux-mêmes, revenaient à son avis et à son savoir, en raison de la finesse de sa compréhension et de l'étendue de sa science.

Son influence scientifique au sein de la communauté s'étendit de manière considérable. Sa demeure, à Médine, devint une véritable école vers laquelle affluaient les étudiants en quête de savoir, hommes et femmes, pour apprendre auprès d'elle le fiqh, le hadith et la Sîra. Elle devint ainsi l'une des plus grandes enseignantes de l'islam à ses débuts et l'une des savantes les plus éminentes grâce auxquelles la communauté a conservé une part précieuse de l'héritage prophétique.

La Mère des croyants, Aïcha, qu'Allah l'agrée, vécut ensuite de longues années, au cours desquelles elle fut témoin des transformations de l'époque du califat bien guidé et des événements majeurs qui la marquèrent. Elle fut présente dans certaines de ces circonstances qui constituèrent une part de l'histoire des musulmans à cette période. Malgré cela, elle demeura l'objet du respect et de l'estime des musulmans, en raison du savoir, du mérite et de la proximité avec le Messenger d'Allah, SAWS, qui lui étaient unanimement reconnus.

Dans les dernières années de sa vie, elle continua d'enseigner aux gens et de les guider, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne, qu'Allah l'agrée, à Médine, en l'an cinquante-huit de l'Hégire, après une existence riche de science, d'adoration et de service rendu à l'islam. Elle fut inhumée au cimetière d'El-Baqī', laissant à la communauté un immense héritage de savoir et de Sunna.

Ainsi, la Mère des croyants, Aïcha, qu'Allah l'agrée, demeure une page lumineuse de l'histoire de l'islam. Elle réunit la noblesse de la lignée, la proximité avec le Messenger d'Allah, paix et bénédictions sur lui, l'abondance du savoir et l'élévation du caractère. Elle fut, en vérité, l'une des plus grandes femmes de la communauté par sa science, son mérite et son influence.

Regard fraternel

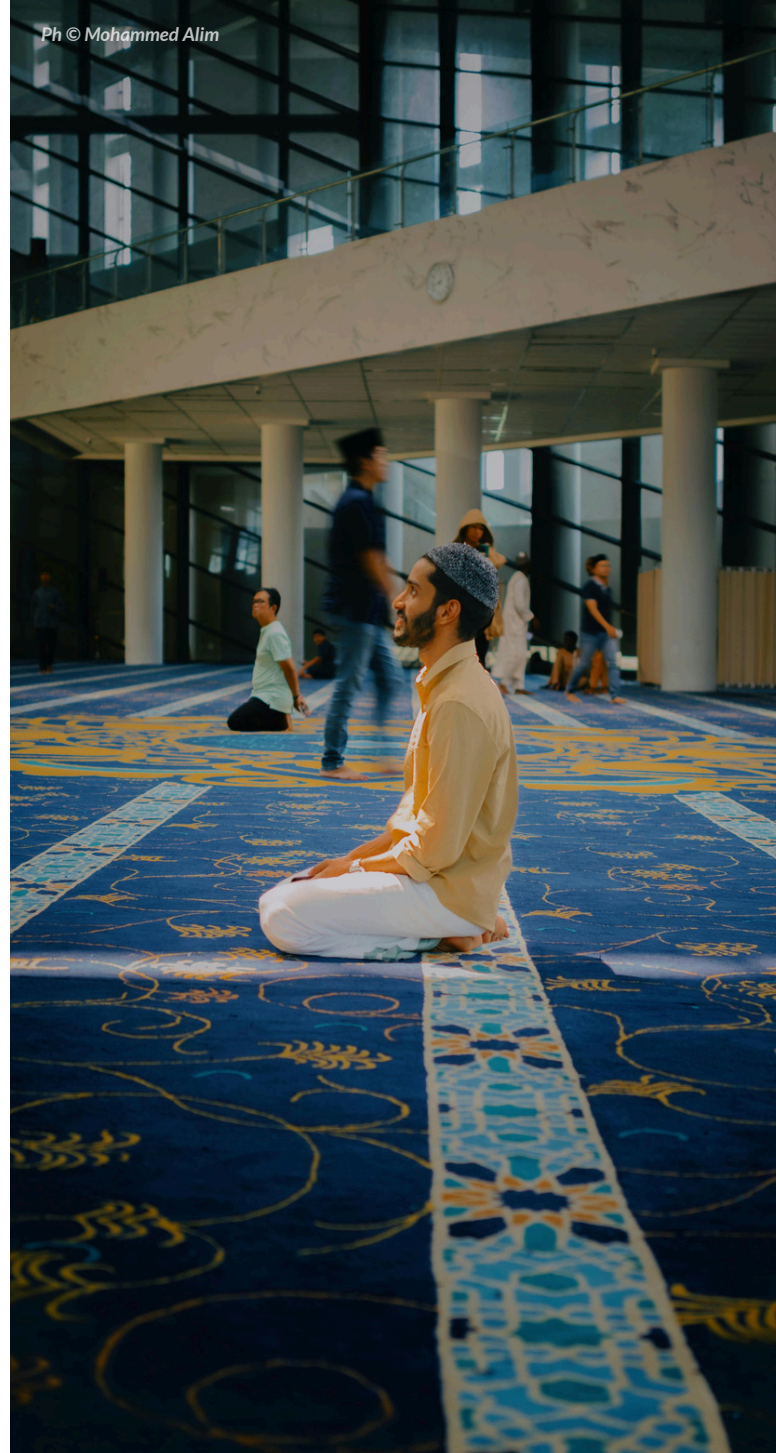
95 | LA PATIENCE « ESSABR », CE FIL QUI RENFORCE L'HOMME

Par Nassera Benamra

Devant les épreuves, petites ou grandes, la patience «Essabr» devient un fil invisible qui soutient l'âme et guide nos pas. Dans l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme, cette vertu donne la force à l'homme, pour continuer avec sérénité, comme le rappelle l'exemple du prophète Job «Ayoub, paix sur lui». La patience n'est pas seulement une qualité individuelle, elle nous relie aux autres, nous aide à accueillir les difficultés avec courage et transforme la douleur en force. Qu'il s'agisse de petites contrariétés ou de grandes épreuves, «Essabr» reste un fil universel qui soutient l'homme et l'aide à avancer avec espérance.

Dans le Judaïsme, la patience est une force de vivre

Dans le Judaïsme, la patience est bien plus qu'une simple vertu, elle est une façon de vivre, une manière d'accompagner chaque moment avec confiance. Elle ne se réduit pas à attendre passivement, mais elle consiste à avancer, même quand le chemin semble long et incertain et à garder une ouverture du cœur malgré l'inquiétude ou la douleur. Comme le dit l'Ecclésiaste: «*Il y a un temps pour toute chose sous le ciel*». Chaque bénédiction, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, arrive à son moment, comme la pluie qui tombe doucement sur une terre qui a su l'attendre.



Les textes sacrés offrent des images qui parlent à l'âme. L'expression hébraïque «*erech ruach*», littéralement «*long esprit*», évoque cette capacité à laisser le temps s'étirer, à ne pas se précipiter et à ne pas céder à l'impatience. La Torah rappelle elle aussi que certaines choses demandent du temps et de la fidélité: «*A la cinquième année, vous pourrez manger de son fruit*», signifiant que celui qui sait attendre verra ses efforts porter fruit. La patience devient alors un apprentissage du temps et de la confiance, presque un dialogue avec la vie elle-même.

Cette vertu se révèle avec une force particulière dans l'épreuve et le deuil. La tradition juive révèle l'histoire de Job « Ayoub », paix sur lui, est emblématique. Il est confronté à la perte de ses enfants et à de terribles malheurs, il continue de se tourner vers Dieu. Son exemple montre que la patience n'est pas une résignation, elle est un souffle intérieur qui transforme la douleur en force, qui permet de traverser le chagrin tout en gardant l'espérance. Dans le Judaïsme, apprendre à attendre et à faire confiance, même dans les moments les plus sombres, devient ainsi un chemin de foi, mais aussi un chemin de vie, profondément humain et universel.

Dans le Christianisme la patience transforme la souffrance en chemin d'espérance

Dans le Christianisme, la patience est une vertu essentielle de la vie spirituelle. Elle ne se réduit pas à attendre passivement; elle se vit dans les petits retards du quotidien, dans les épreuves et les moments où la réponse à la prière semble tarder. La foi ne se mesure pas seulement aux moments de grâce, mais à la capacité de garder confiance même lorsque tout semble incertain. Comme le résumait un enseignant biblique: « La patience est simplement la foi qui prend son temps. »

La vie devient ainsi une véritable école de patience. Les contrariétés, les retards ou les interruptions apprennent au croyant à ralentir, à écouter, et à cultiver la paix intérieure. Dans un monde habitué à l'immédiateté, cette vertu rappelle que le temps de Dieu n'est pas toujours celui des hommes, et que la confiance doit s'ancrer dans la durée.

Les Écritures chrétiennes soulignent cette dimension avec force. L'apôtre Paul écrit dans la première lettre aux Corinthiens que « *l'amour est patient* », montrant que la patience n'est pas seulement une qualité intérieure, mais une manière concrète d'aimer et de se relier aux autres. L'exemple du prophète Job (paix sur lui) illustre également cette vertu: confronté à de terribles épreuves, il continue de se tourner vers Dieu, transformant la souffrance en chemin d'espérance. Les Psaumes expriment cette même patience mêlée de tristesse et de confiance: l'homme peut pleurer, questionner, se sentir perdu, et pourtant renouveler sa confiance en Dieu.

Dans la spiritualité chrétienne, la patience n'est jamais une résignation. Elle devient un chemin pour accueillir la douleur, persévérer dans la foi et marcher avec Dieu, jour après jour, jusqu'à ce que la consolation et la lumière intérieure se fassent sentir.

Dans l'Islam la patience devient un chemin de transformation personnelle

Dans l'Islam, la patience est également une vertu centrale, qui accompagne le croyant dans tous les aspects de sa vie. Elle ne se limite pas aux moments de deuil ou de grande souffrance, mais elle se vit également dans les petites épreuves du quotidien, les retards, les difficultés ou les défis personnels. La patience consiste à garder confiance en Dieu, à accepter les obstacles sans colère ni désespoir, et à avancer avec dignité et sérénité, même lorsque le chemin semble long ou incertain.

Le 40 versets coraniques et les hadiths présentent la patience comme un acte de foi actif. Le croyant est encouragé à persévérer dans le bien, à se maîtriser dans l'adversité, et à continuer de servir Dieu avec constance, quelles que soient les circonstances. Dire « *Inna lillahi wa inna ilayhi raji'un* » face à une perte ou une épreuve rappelle que tout appartient à Dieu, et que la patience n'est pas l'inaction, mais elle est une force intérieure qui soutient l'âme et nourrit l'espérance.

La patience devient alors un chemin de transformation personnelle. Elle permet de traver-





ser les épreuves, grandes ou petites, avec équilibre et confiance, et de renforcer la foi jour après jour. Dans l'Islam, être patient, c'est apprendre à accepter le temps de Dieu, à persévérer dans les bonnes actions, à gérer les frustrations, et à garder l'espoir vivant même dans les moments difficiles. C'est une pratique qui touche la vie entière, du quotidien le plus simple aux défis les plus lourds, et qui transforme la patience en véritable sagesse spirituelle.

Dans les trois religions monothéistes, la patience «الصبر» n'est pas seulement une vertu,

mais une force qui façonne l'âme de l'homme. Elle permet de retrouver le chemin de la sérénité et de la paix intérieure, même au cœur des épreuves. Les textes sacrés, à travers l'histoire du prophète Job et d'autres récits, montrent que la patience transforme la douleur en espérance, le temps d'attente en enseignement et la souffrance en force. Qu'il s'agisse de l'Islam, du Judaïsme ou du Christianisme, la patience reste un guide universel pour traverser les épreuves de vie avec foi, dignité et résilience.



Au cœur du Ramadan

quatre semaines
pour apprivoiser la piété

Par Hanane Saïdi

Dans la tradition musulmane, le jeûne du mois de Ramadan n'est pas une simple abstinence alimentaire scandée par le lever et le coucher du soleil. Il constitue un itinéraire intérieur, progressif, presque pédagogique. Le Coran lui assigne une finalité claire : la *taqwa*, cette conscience vigilante de Dieu qui transforme le regard, la parole et les actes. Observé avec attention, le mois de Ramadan ressemble à un cheminement en quatre temps, où chaque semaine porte une tonalité spirituelle particulière.

La première semaine constitue le temps du réveil. En effet, les premiers jours du Ramadan sont souvent marqués par le choc du changement. Le corps proteste, les habitudes résistent, l'esprit et l'humeur vacillent entre enthousiasme et fatigue. Spirituellement, cette phase correspond à un moment d'éveil. Le croyant prend conscience de ses dépendances ordinaires. Ce n'est pas encore la sérénité : c'est le moment de la prise de conscience. Beaucoup y voient une étape nécessaire, car toute réforme intérieure commence par une forme de déséquilibre salutaire. Le jeûne brise la routine et ouvre une brèche dans laquelle peut s'engouffrer l'intention sincère.

Au cours de la deuxième semaine, arrive le temps de la discipline. Passé le tumulte initial, le jeûneur entre dans une phase de stabilisation. Le corps s'adapte et s'autorégule, et la pratique devient plus fluide. C'est la semaine de la *mujâhada*, l'effort sur soi. Le défi n'est plus seulement de s'abstenir de manger ou de boire, mais de maîtriser la langue et le regard. L'on

rappelle souvent que beaucoup de jeûneurs n'obtiennent de leur jeûne que la faim et la soif s'ils ne disciplinent pas leur comportement. Cette semaine, qui marque la moitié du parcours pour le jeûneur, représente l'étape de l'alignement : c'est à ce moment que les effets du jeûne externe commencent à se manifester intérieurement.

La troisième semaine est celle de l'approfondissement. À mesure que le mois avance, une forme d'apaisement peut s'installer chez le croyant assidu. Le jeûne devient moins une contrainte qu'un espace intérieur. C'est la semaine de l'intimité spirituelle. La récitation du Coran gagne en densité, les prières nocturnes prennent une saveur particulière, et la conscience de Dieu, en d'autres termes, la *taqwa*, commence à se faire plus présente dans les gestes quotidiens. Dans la tradition, cette phase correspond à un affinement du cœur : le croyant ne lutte plus seulement contre ses excès, il apprend à goûter la sobriété.

Enfin arrive la dernière semaine et ainsi le temps de la proximité. Les dix derniers jours du Ramadan constituent le sommet du parcours. La tradition prophétique rapporte que le Prophète ﷺ intensifiait alors ses adorations et se retirait partiellement du monde. C'est ce qui est appelé Al-*i'tikâf*. Spirituellement, c'est le temps de la proximité recherchée avec Dieu. Le croyant redouble d'attention, espérant notamment rencontrer la Nuit du Destin (Laylat al-Qadr), décrite dans le Coran comme « *meilleure que mille mois* ». Cette dernière étape n'est pas seulement une intensification quantitative : elle vise une qualité de présence. Le jeûne atteint ici sa maturité lorsqu'il engendre humilité, douceur et lucidité sur soi. Mais la sagesse du Ramadan ne se mesure pas uniquement à l'intensité du mois lui-même. Que reste-t-il du jeûne une fois le croissant suivant apparu ? Car le véritable critère de la *taqwa* n'est pas l'endurance d'un mois, mais la transformation durable du comportement. Le Ramadan, n'est donc pas une simple parenthèse spirituelle : c'est un entraînement à la vigilance intérieure pour le reste de l'année. Pour toute la vie.



Résonances abrahamiques

21 | QUAND LE RAMADHAN RENFORCE LA PRATIQUE DES CHRÉTIENS

Par Raphaël Georgy

Depuis quelques années, la visibilité du Ramadhan en France semble renforcer la pratique des chrétiens, par le biais des réseaux sociaux. Un effet qui pourrait s'accroître avec la coïncidence avec le Carême chrétien.

Le premier signe fut sur les réseaux sociaux. On a vu des influenceurs chrétiens s'interroger sur TikTok ou Instagram à l'occasion du Ramadhan, sur les pratiques à adopter durant le Carême, cette période de jeûne et de pénitence de quarante jours que les chrétiens observent avant Pâques. Et livrer leur «*routine de carême*», comme d'autres proposent leur «*routine beauté*». L'office du Mercredi des Cendres, cérémonie qui ouvre le temps du Carême, connaît depuis quelques années une affluence croissante, notamment chez des jeunes en recherche de règles strictes sur le jeûne. Le média catholique Famille chrétienne s'enthousiasmait l'an dernier d'un «*raz-de-marée*». Dans le même temps, le nombre de baptêmes d'adultes augmente, puisque les enfants sont de moins en moins nombreux à suivre un catéchisme, l'enseignement religieux chrétien.

«Des prêtres ont évoqué leur surprise et leur perplexité lorsque certains de ces nouveaux catholiques, convertis ou recommençant, se sont enquis auprès d'eux, avec un grand souci "d'être bien en règle", des obligations qui leur incombaient en matière de jeûne, de prières obligatoires, de tenue vestimentaire, et même de pratique sexu-

elle pendant ces quarante jours. On a vu immédiatement dans ce légalisme surprenant quelque chose d'une compétition ascétique et identitaire avec les jeunes musulmans pratiquants concernés au même moment par le Ramadhan», analyse la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger, dans un article paru en 2025 dans la revue Telos.

Les influences interreligieuses ne sont pas nouvelles. Dans les années 1980, la piété évangélique avait transmis à certains convertis au catholicisme une expression émotionnelle de la foi, loin des canons habituels de l'Église. «*Ces jeux d'influence existent et il n'est pas douteux qu'une forme de rivalité mimétique avec l'islam a une part dans le désir de ces jeunes croyants, dont la culture religieuse est, au mieux, embryonnaire, et le plus souvent inexistante, de manifester leur toute fraîche affiliation religieuse à travers des expressions objectives et validées de leur affiliation catholique*», poursuit la sociologue.

Le jeûne du Ramadhan, l'un des cinq piliers de l'islam, est observé par 83% des pratiquants musulmans de 18 à 24 ans, contre 64% en 2019, selon un sondage IFOP publié en novembre dernier. Face à un tel niveau de pratique, les chrétiens peuvent voir dans l'islam le miroir qui révèle une relation non résolue au religieux. Mais ils peuvent aussi en garder le meilleur. Car le Carême, comme le Ramadhan, est un temps privilégié de réconciliation spiri-

tuelle, d'examen de conscience de sa relation au divin et aux autres, de méditation et d'étude. Voilà pourquoi l'Église catholique appelle sur son site Internet à sortir de la «*compétition*» entre Ramadhan et Carême, et à «*se recentrer sur le cœur de ces démarches*».

Alors, serait-ce le retour en force du christia-

nisme? Au contraire. La recherche de marqueurs visibles et d'une forme de virtuosité dans la foi serait plutôt le signe que les chrétiens ont accepté leur statut minoritaire. Le Ramadhan leur montre que, même dans la France contemporaine, la visibilité religieuse est possible.



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا لَكَ شَاكِرِينَ
 وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هَدَانَا لِهَذَا وَمَا كُنَّا لَكَ شَاكِرِينَ

SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

99



Le chemin de la foi dans les dix dernières nuits

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand la nuit descend et que les voix se taisent,
Quand les cœurs se tournent
vers Celui qui apaise,
Quand l'âme fatiguée cherche la lumière
qui l'embrase,
Alors commence le chemin des croyants :
Sabil el-Iman, la route qui mène à la grâce.*

Les dix derniers jours du mois de Ramadhan ne sont pas seulement la fin d'un mois de jeûne. Ils sont l'ultime étape d'un voyage spirituel où le croyant cherche à purifier son cœur et à se rapprocher d'Allah. Le Coran nous rappelle : « **Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui** » (Sourate El-Maïda 5:35).

Ce moyen, ce chemin, c'est justement Sabil el-Iman : la voie de la foi, faite de patience, d'efforts et de sincérité.

Durant ces nuits bénies, le croyant ne lutte pas seulement contre la fatigue. Il lutte contre ce qui éloigne son cœur d'Allah : l'insouciance, les distractions, et parfois même l'orgueil.

Car la foi n'est pas seulement une parole prononcée par la langue. Elle est une lumière qui s'installe dans le cœur et qui se manifeste par les actes.

Le modèle parfait de ce chemin reste le Messenger d'Allah Mohammed.

Selon le témoignage de notre mère Aïcha bint Abi Bakr, qu'Allah l'agrée, lorsque les dix dernières nuits arrivaient, il redoublait d'efforts dans l'adoration. Le hadith rapporté dans Sahih El-Boukhârî

mentionne : « *Lorsque les dix derniers jours entraient, il veillait la nuit, réveillait sa famille et intensifiait l'adoration.* » Voilà le véritable chemin de la foi : ne pas se contenter du minimum, mais chercher la proximité d'Allah avec sincérité.

Dans ces nuits se cache une nuit unique dans toute l'année : Leylat el-Qadr.



Allah dit : « **La Nuit du Destin est meilleure que mille mois** » (Sourate El-Qadr 97:3).

Mille mois représentent plus de quatre-vingts ans d'adoration. Une seule nuit peut donc transformer toute une vie. Voilà pourquoi les croyants cherchent cette nuit avec espoir et humilité.

Sur le chemin de la foi, certaines clés ouvrent les portes de la miséricorde :

La sincérité. Car Allah ne regarde pas l'apparence des actes mais la pureté des intentions.

Le repentir. Chaque nuit peut être l'occasion de revenir vers Allah et d'effacer des années d'erreurs.

L'invocation. Car le croyant sait qu'aucune porte n'est fermée lorsque l'on invoque Celui qui entend tout.

Le Prophète Mohammed, le Salut soit sur lui, enseigna une invocation particulière à Aïcha bint Abi Bakr, pour la Nuit du Destin : « **Ô Allah, Tu es Pardonneur et Tu aimes pardonner, alors pardonne-moi.** » Ces mots simples renferment une immense sagesse : le croyant ne cherche pas seulement la récompense, il cherche avant tout le pardon et la miséricorde.

Ainsi, les dix dernières nuits deviennent un moment où le cœur se transforme.

Certains versent des larmes dans la solitude de la prière.

D'autres lèvent les mains vers le ciel en espérant une réponse.

D'autres encore lisent le Coran en cherchant dans ses versets la paix et la direction.

Et tous avancent sur ce même chemin : Sabil el-Iman.

Car la foi n'est pas un état figé. Elle est un voyage, une marche constante vers Allah. Chaque prière est un pas. Chaque invocation est une lumière. Chaque acte sincère est une porte qui s'ouvre.

Et lorsque la dernière nuit de Ramadhan approche, le croyant comprend une vérité profonde : ce mois n'était pas une fin, mais un commencement.

Un commencement vers une vie plus consciente d'Allah, plus remplie de gratitude et de foi.

Car celui qui a trouvé la lumière dans les nuits de Ramadhan ne devrait jamais la perdre dans les jours de l'année. Ainsi se termine le chemin de ces nuits bénies.

*Quand les étoiles disparaissent
et que l'aube apparaît,
Quand les lèvres cessent d'invoquer
mais que le cœur continue d'espérer,
Quand l'âme se remplit de paix et que la foi
s'illumine comme un flambeau discret,
Alors le croyant comprend enfin ce secret :
Le chemin de la foi n'est pas seulement dans les
nuits que l'on prie, mais dans la lumière que ces
nuits laissent dans notre vie.*



Invocation



Ô Allah,

Nous prions pour chaque âme, chaque peuple, chaque enfant,
 Pour ceux qui n'ont plus de toit, pour ceux qui ont perdu des proches,
 Pour ceux qui pleurent dans le silence, pour ceux qui se lèvent malgré tout.
 Fais que nos jeûnes, nos prières et nos invocations portent la miséricorde,
 Que nos cœurs soient des refuges pour les opprimés,
 et nos mains des instruments de bien.

Ô Seigneur, fais de ces dix derniers jours un phare pour la paix et la justice.
 Transforme nos larmes en lumière, nos efforts en bénédictions,
 Et nos vies en témoignages d'amour et de foi.

Amin, Ya Rabb al-'Alamin

Le Hadith de la semaine

98 | LA ZAKÂT EL-FITR, SCEAU DU RAMADHAN

Par Cheikh Younes Larbi

D'après 'Abd Allah ibn 'Abbas, qu'Allah soit satisfait de lui et de son père :

« *Le Messager d'Allah ﷺ a prescrit la zakât El-fitr (l'aumône de la fin de Ramadhan) comme une purification pour le jeûneur en propos vains et en paroles indécentes, ainsi que comme une nourriture destinée aux pauvres. Pour celui qui s'en acquitte avant la prière, elle sera reçue comme une zakât valable ; et celui qui s'en acquitte après la prière, elle ne sera alors qu'une simple aumône parmi les aumônes.* »

HADITH AUTHENTIQUE, RAPPORTÉ
PAR ABOU DAWOUD ET IBN MÂJAH

Ce noble hadith résume la signification et la sagesse de la Zakât El-fitr. Le Prophète ﷺ nous enseigne d'abord qu'elle est une obligation religieuse, instituée à la fin du mois de Ramadhan. Elle n'est donc pas une simple aumône volontaire, mais un devoir prescrit pour tout musulman capable : homme ou femme, petit ou grand.

On l'appelle Zakât El-fitr car elle est liée à la rupture du jeûne de Ramadhan et à la conclusion du mois. Les savants l'ont aussi appelée la zakât des corps, car elle n'est pas attachée à la richesse mais à la personne elle-même. Elle constitue une reconnaissance envers Allah pour le bienfait de la vie et de la santé qui ont permis d'accomplir le jeûne.

Le Prophète ﷺ en dévoile ensuite la sagesse spirituelle : « *purification pour le jeûneur des paroles vaines et indécentes* ». Car malgré ses efforts, le jeûneur peut commettre certaines paroles inutiles ou fautives. La Zakât El-Fitr



vient alors réparer les imperfections du jeûne, comme la prostration de l'oubli compense les manquements dans la prière.

Le hadith souligne aussi son objectif social : « *nourriture pour les nécessiteux* ». La fête en Islam est une joie collective ; il ne convient pas qu'un pauvre y demeure dans le besoin. Par cette zakât, les musulmans veillent à ce que chacun puisse partager la joie de l'Aïd.

Le Prophète ﷺ en a fixé la quantité à un Sâ' de nourriture, soit environ deux à trois kilogrammes de l'aliment de base. Les Compagnons la donnaient sous forme de dattes, d'orge ou d'autres denrées.

Cependant, de nombreux savants ont permis d'en donner la valeur en argent, lorsque cela est plus utile au pauvre. Dans les pays européens comme la France, cette forme répond souvent mieux aux besoins actuels. Pour cette année, la valeur indicative est estimée à sept euros par personne.

La Zakât El-Fitr est due par celui qui possède un surplus au-delà de sa nourriture et de celle de sa famille pour le jour et la nuit de l'Aïd. Le chef de famille la donne pour lui-même, pour son épouse et ses enfants mineurs. Les enfants majeurs peuvent s'en acquitter eux-mêmes.

Son temps d'acquittement est avant la prière de l'Aïd, afin que les nécessiteux puissent en bénéficier ce jour-là. Les savants ont toutefois permis de la verser un ou deux jours auparavant, comme le faisait Abd Allah ibn Omar. La retarder après la prière sans excuse, fait perdre son mérite spécifique.

Ainsi, la Zakât El-Fitr unit la purification spirituelle et la solidarité sociale : elle purifie le jeûne, exprime la gratitude envers Allah pour l'achèvement de Ramadhan et répand la miséricorde parmi les croyants. Heureux celui qui conclut ce mois béni par une générosité qui apporte la joie aux nécessiteux et espère, à travers cette action, l'agrément de son Seigneur.



Mizan El-Qadhaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

20 | LA ZAKÂT EL-FITR : ENTRE DENRÉES ALIMENTAIRES ET VALEUR MONÉTAIRE *lecture jurisprudentielle à la lumière de la réalité des musulmans en France*

Par Cheikh Younes Larbi

Chaque année, à l'approche de l'Aïd El-fitr, la question de la Zakât El-Fitr revient sur le devant de la scène parmi les musulmans : faut-il l'acquitter sous forme de nourriture, conformément aux textes prophétiques, ou peut-on la verser en argent ? Cette question, souvent source de débats, relève en réalité de l'ijtihâd jurisprudentiel et a suscité des divergences entre savants, depuis les premiers siècles de l'islam.

Les hadiths authentiques attestent que le Prophète ﷺ a prescrit la Zakât El-Fitr sous forme d'un Sâ' de nourriture. Selon 'Abd Allah ibn 'Omar, qu'Allah les agrée : « Le Messager d'Allah ﷺ a prescrit la Zakât El-Fitr : un Sâ' de dattes ou d'orge pour tous les musulmans, et elle doit être acquittée avant la prière de l' Aïd. » Aboû Saïd el-Khoudri rapporte également qu'ils la versaient ainsi de son vivant, avec dattes, orge, raisins secs ou Aqit. Ainsi, les savants s'accor-

dent sur l'originalité de la Zakât El-Fitr en denrées alimentaires, conformément à la Sunna.

Cependant, la question de l'acquittement en argent a divisé les juristes. La majorité des malikites, shaféites et hanbalites ont refusé cette possibilité, considérant que la forme alimentaire est celle prescrite par le texte. Selon eux, s'en tenir à la Sunna assure la fidélité au message prophétique. A l'opposé, certains, comme Aboû Hanifa et ses disciples, ainsi que certains tabi'în, ont admis le versement en argent, estimant que la finalité de la zakât, aider les pauvres le jour de l'Aïd, peut parfois être mieux réalisée avec de l'argent, surtout si le besoin du bénéficiaire l'exige.

Une troisième approche cherche à concilier texte et intérêt : l'acquittement de la Zakât El-fitr en nourriture reste la norme, mais le versement en argent est permis lorsque des raisons de nécessité ou de plus grand avantage social le justifient. Cette position, adoptée par certains shaféites et malikites et rapportée chez l'imam Ahmad, repose sur la considération des objectifs généraux de la Sharia, qui vise le bien-être des bénéficiaires.

La sagesse de la Zakât El-fitr apparaît dans le hadith d'Abd Allah ibn 'Abbas : « *Elle purifie le jeûneur de toute parole futile et nourrit les pauvres.* » Cette aumône combine une dimension spirituelle, en purifiant et complétant le jeûne, et une dimension sociale, en favorisant le partage et la solidarité, permettant aux pauvres de participer à la joie de l'Aïd.

Dans les sociétés modernes et occidentales, comme la France, les réalités économiques diffèrent : l'économie monétaire rend souvent l'argent plus utile que la nourriture, permettant aux bénéficiaires de subvenir à leurs besoins précis. De plus, la collecte et distribution de la zakât sont organisées par des associations et institutions caritatives, assurant une gestion structurée et efficace.

C'est pourquoi de nombreuses institutions islamiques en Europe se sont orientées vers l'acquittement de la zakât El-fitr sous forme de valeur monétaire, en raison de l'intérêt que cela présente pour les nécessiteux et pour une meil-

leure organisation de l'action caritative, tout en maintenant le principe originel de son acquittement en denrées alimentaires pour ceux qui souhaitent s'en tenir au sens apparent des textes. Il est important de rappeler que cette question relève de l'*ijtihad*, non pas du domaine de la croyance ni des vérités doctrinales définitives. Elle ne doit pas générer de discorde ou de rigidité, mais être abordée avec équilibre et souplesse.

Celui qui donne en nourriture suit l'avis de la majorité des savants, et celui qui donne en argent, en tenant compte de l'intérêt du pauvre ou en suivant les avis favorables, agit également selon un avis reconnu. L'objectif demeure de subvenir aux besoins des nécessiteux et de renforcer la solidarité entre musulmans, en conformité avec les finalités de la Sharī'a.

La jurisprudence islamique, par la diversité de ses écoles et de ses opinions, démontre la souplesse de la loi divine et sa capacité à s'adapter aux réalités humaines, tout en restant fidèle aux textes et à ses grandes finalités. Cet équilibre entre texte et intérêt, entre norme et utilité, révèle la sagesse et la miséricorde de l'islam à travers les âges et les lieux.



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

21- LE JEUNE ET LA ZAKAT EL-FITR

Par Cheikh Abdelali Mamoun

— Maman , maman, c'est quoi la Fitra ? Tous mes potes qui vont à la mosquée m'ont dit qu'il faut donner la Fitra avant l'Aïd, c'est vrai, ça ?

— Alors, doucement h'bibbi, une par une ! Tout d'abord il faut utiliser le bon terme pour parler de cette aumône obligatoire qui doit être donnée avant la fin du Ramadhan et plus précisément avant la prière de l'Aïd. Cet acte d'adoration s'appelle « Zakat El Fitr » et non la Fitra.

En effet, la « FITRÂ » désigne l'instinct divin de guidance qu'Allah accorde à tout être humain dès sa naissance ; Car d'après Abou Hourayra (qu'Allah l'agrée), Le Prophète ﷺ a dit: « Tout enfant naît avec la prédisposition à la guidance divine (FITRÂ) ; Et ce sont ses parents qui en font un juif, un nazaréen ou mazdéen. De même que la bête de somme qui naît sans difformité : y voyez-vous une quelconque mutilation? ». (Rapporté par El-Boukhârî). Et cela n'a donc aucun rapport avec la Zakat El Fitr.

— Oui mais, il y a déjà un terme religieux dans lequel on utilise l'expression « Zakat », c'est le terme « Zakat El Mal »; Est-ce que c'est la même chose que la zakat El Fitr ?

— Pas du tout, la « Zakat El Mal » est le 3^{ème} pilier de l'Islam, elle est versée une fois par an, souvent durant le premier mois de l'année lunaire « Mouharam », mais pas forcément. Cette aumône obligatoire est calculée sur la base de son or et son argent, propre, capitalisé ou thésaurisé, à hauteur de 2,5% ou l'équivalent de 1/40 du capital mis de côté.

— D'accord, bin alors c'est quoi cette « Zakat El Fitr » que l'on doit donner avant la prière de l'Aïd ?

— Et bien, cette Zakat ou « Sadaqa » est la volonté d'Allah d'apporter de la joie et du réconfort à tout le monde ce jour de fête, y compris les pauvres et les nécessiteux. D'après 'Abdallah Ibn 'Omar (qu'Allah les agrée, lui et son père) : « Le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) a imposé l'aumône de la zakat El Fitr un « Sâ' » de dattes, ou un « Sâ' » d'orge ou « un Sâ' » de blé, ou un « Sâ' » de raisin sec pour le serviteur et l'homme libre, pour les hommes et les femmes, pour les vieux et les jeunes parmi les musulmans ; et il a ordonné qu'elle soit donnée avant la sortie des gens pour la prière. » (Rapporté par El-Boukhârî et Mouslim) ».

— Mais c'est quoi un « Sâ' » Maman ?



— Et bien heureusement que ta mère étudie à l'école nationale Ibn Bâdis de la Grande Mosquée de Paris où elle a appris entre autres que le « Sâ' » est une mesure ancestrale utilisée par les arabes et qui correspond à 4 « AMDAD », le mot « AMDAD » est le pluriel de « MOUD » qui est l'équivalent de ce que peuvent contenir les deux mains jointes de tailles moyennes. Ce qui correspond au total, à environ 2,5 Kgs.

— Mais 2,5kgs de dattes pas exemple n'a pas du tout la même valeur que 2,5 kg d'orge ou de blé ! N'est ce pas ?

— En effet, mon chéri, d'où cette divergence entre les savants sur la valeur de la Zakat El Fitr, certains évoque 5 euros, d'autres 7 euros ou 9 euros, et même 15 euros.

— Waw ! Du simple au triple ! Et on fait comment pour choisir la bonne somme, Maman ?

— Tout d'abord, mon fils, cette Zakat est censée être versée en denrées alimentaires, et non pas par sa contre-valeur en argent. Le hadith est clair, il parle de Sâ' de denrées alimentaires.

— Oui, mais Maman, si tout le monde achète du blé ou de l'orge, qui pourrait en profiter aujourd'hui, c'est limite jeter la nourriture à la poubelle, car personne ne saurait quoi en faire.

— Tu as raison, c'est pour cela que les fouqahas (juristes du droit musulman) de l'école hanafite ainsi que El Hassan El Basri, Ethawri et le calife Omar Ibn Abdelaziz autorisent son versement en argent afin qu'elle soit plus utile et profitable à ceux qui la perçoivent.

— Mais alors, c'est quoi ton avis Maman ? Je suis sûr que tu as fait un choix plus judicieux.

— Bin écoutes, mon avis qui est aussi l'avis de beaucoup de savants qui prennent en compte l'esprit et non la lettre de la source scripturaire est le suivant : Soit tu connais la personne qui est dans le besoin, soit un voisin, un membre de la famille ou autre ; Tu pourrais alors lui préparer un couffin de denrées alimentaires dont il a besoin, comme des pâtes, du riz, de l'huile, des conserves de thon etc... et le lui remettre la veille de l'Aïd, ou même 2 ou 3 jours avant.

Mais si tu ne connais personne dans le besoin, tu pourras choisir de verser la somme de 7 euros autant de fois le nombre de personne qui vivent à ta charge, à un organisme de bienfaisance qui achètera des sacs de farines, de riz etc... Et les expédiera vers des pays où les populations sont dans le besoin comme Ghaza, le Soudan ou d'autres pays en crise alimentaire. En faisant cela, tu restes fidèle aux textes et sources prophétiques en la matière.

— J'en étais sûr que tu avais un avis sage et qui relève du bon sens. Bisou Maman, en plus, j'ai appris plein de choses aujourd'hui grâce à toi.

Allez, j'y vais, il y a mes potes qui m'attendent, on a cours de Coran avec l'imam à la Mosquée.

— C'est bien mon chéri, le Ramadhan est le mois du Coran, profites-en, beslama.



Le vrai du faux



PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :

71 | 'TELS QUE VOUS ÊTES, TELS SERONT CEUX QUI VOUS GOUVERNERONT'

Par Cheikh Rachid Benchikh

De nombreuses formules ou dictons se répandent parmi les gens, reprises dans les sermons, les exhortations et sur les réseaux sociaux, au point que certains finissent par croire qu'il s'agit de nobles paroles prophétiques. Or, en réalité, elles ne trouvent aucun fondement dans les recueils de hadiths reconnus. C'est de là qu'est née l'idée de cette rubrique, intitulée « Propos populaires, mais non Hadith prophétique transmis », dans laquelle nous nous efforçons de mettre en lumière certaines de ces maximes largement répandues, d'en préciser la véritable nature quant à leur origine et à leur authenticité, tout en montrant dans quelle mesure elles s'accordent avec les finalités de la loi de l'Islam et ses enseignements.

L'objectif n'est pas de mettre en cause les beaux sens ou les portées que peuvent renfermer certaines de ces paroles, mais de rectifier l'attribution des propos au Prophète ﷺ, car mentir à son sujet est une faute grave. Comme il a dit ﷺ : « *Quiconque ment délibérément à mon sujet, qu'il prépare sa place en Enfer.* »

Et la formule retenue cette semaine est : « *Tels que vous êtes, tels seront ceux qui vous gouverneront.* »

Cette formule compte parmi les plus présentes dans le discours social, politique et religieux. Elle est le plus souvent invoquée lorsqu'il est question du rapport entre le gouvernant et les gouvernés, comme si elle énonçait une règle générale selon laquelle l'état du pouvoir serait le reflet de l'état du peuple, et que l'image du dirigeant ne serait autre qu'un miroir de la réalité de la communauté.

A force d'être reprise, beaucoup ont cru qu'il s'agissait d'un hadith prophétique. Pourtant, l'examen scientifique des ouvrages de la Sunna et du hadith conduit à une conclusion différente.

Certains savants estiment qu'il s'agit d'un hadith fabriqué, faussement attribué au Prophète ﷺ. Toutefois, la majorité d'entre eux considèrent qu'il n'est authentique ni du point de vue de la transmission ni de celui du contenu, au point qu'il ne constitue pas, à proprement parler, un hadith. Il s'agit plutôt d'une de ces paroles rapportées de certains pieux anciens, ou de sages, qui ont circulé sur les langues jusqu'à revêtir peu à peu l'apparence d'une parole prophétique. Ce phénomène est d'ailleurs bien connu dans l'histoire culturelle

des peuples : il n'est pas rare qu'une maxime sociale ou politique finisse par prendre l'allure d'un texte transmis avec autorité, surtout lorsque son sens se rapproche de certaines significations religieuses.

Si nous la soumettions à la balance de la noble Loi révélée, nous lui trouverions certes des éléments qui se rapprochent de son sens, mais non dans son acception absolue. Ainsi, lorsque Allah, Le Très-Haut donna à Pharaon pouvoir sur son peuple en raison de leur perversité, Il dit : « **Il séduisit donc son peuple, et ils lui obéirent. Ils étaient, en vérité, un peuple pervers.** » (Ez-Zoukhrouf, 54).

Allah les a donc qualifiés de pervers ; c'est pourquoi Il leur imposa un dirigeant qui leur correspondait. Les savants ont dit : « *L'homme frivole est l'insensé qui n'agit pas selon son savoir, mais suit plutôt ses passions.* »

Cependant, cette formule ne doit pas être prise dans un sens absolu, car l'histoire humaine atteste le contraire. Des hommes injustes ont parfois gouverné des peuples vertueux, tout comme des hommes de bien ont pu exercer l'autorité, en des temps de trouble, sur des gens pervers.

Ainsi, le prophète Moïse, fils de 'Imran, paix sur lui, fut envoyé à un peuple opprimé vivant sous la domination du tyran Pharaon. Or, parmi les Enfants d'Israël se trouvaient alors des prophètes et des hommes vertueux ; pourtant, l'un des plus grands despotes de l'histoire exerçait son pouvoir sur eux. Cela montre que la domination de l'injuste peut relever d'une épreuve divine, et ne constitue pas nécessairement le simple reflet de l'état moral de la société.

On peut également en voir un exemple dans l'histoire de la communauté musulmane, lorsque certains gouvernants, connus pour leur injustice, accédèrent au califat alors même que la Oumma comptait en son sein des savants, des dévots et des hommes vertueux. Ainsi, El-Hajjaj ibn Yoûsuf Eth-Thaqafi, gouverneur omeyyade, fut l'un des dirigeants les plus redoutables par sa brutalité ; pourtant, à son époque, vécurent de nombreux grands Tâbi'oun et savants, tels que Saïd ibn Jubayr, El-

Hasan el-Basri et d'autres encore parmi les hommes de science et de piété.

L'histoire islamique a également offert des situations inverses : il arrive qu'un dirigeant juste, accède au pouvoir en un temps de troubles et de discorde, et qu'il se trouve à la tête d'une société déchirée par les conflits. L'exemple le plus marquant en est le califat de 'Alî ibn Abi Talib, qu'Allah l'agrée. Il comptait parmi les meilleurs des Compagnons et parmi les plus équitables d'entre eux ; pourtant, son califat fut traversé par les grandes discordes, telles que la bataille du Chameau puis celle de Siffin. Ces événements reflètent davantage le caractère troublé de cette époque, qu'ils ne traduisent l'état du calife lui-même.

Ces témoignages historiques montrent donc que le rapport entre l'état du gouvernant et celui de la société n'est pas un rapport nécessaire et absolu. Il s'inscrit plutôt dans un ensemble complexe de lois divines, où interviennent l'épreuve, l'alternance des situations et les transformations de l'histoire. Dès lors, la formule : « **Tels que vous êtes, tels seront ceux qui vous gouverneront** », même si son sens peut se vérifier dans certains cas, ne doit pas être érigée en loi historique universelle permettant d'expliquer à elle seule, toute réalité politique ou sociale.

En somme, la formule « **Tels que vous êtes, tels seront ceux qui vous gouverneront** » n'est pas un hadith prophétique ; elle relève plutôt des paroles attribuées à certains anciens ou à des sages. Sa validité, à la lumière de la Loi révélée, demeure très limitée, et elle ne saurait donc être appliquée de manière générale et absolue. En effet, toute parole empreinte de sagesse ne peut être érigée en hadith. Le Prophète ﷺ a dit « *Quiconque ment délibérément à mon sujet, qu'il prépare sa place en Enfer.* » Dès lors, cette formule nous rappelle deux grands devoirs : d'une part, vérifier avec rigueur l'attribution des propos à la Sunna prophétique ; d'autre part, soumettre à la balance de la charia islamique toute parole dont l'origine a prêté à confusion, en la replaçant dans le contexte où elle a été prononcée, afin de discerner si elle est ou non conforme aux enseignements de l'islam.

Penser

78 | QUE POSSÉDONS-NOUS DE NOTRE DESTIN ?

Par Ahmed Moussa

Lorsque l'être humain contemple sa vie avec une sincérité dépouillée de toute illusion, il découvre que la question la plus profonde qui le poursuit à chaque étape de son existence n'est pas : que m'est-il arrivé ? Mais plutôt : quelle part de mon destin m'appartient ?

Car entre les circonstances qui nous sont imposées sans que nous les ayons choisies, et les décisions ainsi que les attitudes que nous façonnons de nos propres mains, notre vie se forme dans une zone grise, à mi-chemin entre la nécessité et la liberté, entre ce qui nous est assigné et ce que nous écrivons nous-mêmes pour notre propre existence.

Nous naissons sans avoir été consultés ni sur l'époque de notre naissance, ni sur le lieu où elle advient, ni sur la langue que nous parlons, ni sur la famille à laquelle nous appartenons. Nous sommes jetés dans le monde comme le voyageur est lancé sur une route dont il n'a pas choisi le point de départ, entourés d'un contexte social, historique et culturel qui nous précède et détermine une part de nos traits. Cette vérité première nous rappelle les limites de notre liberté et nous enseigne qu'une part de notre destin ne nous appartient pas : elle est le produit d'un vaste réseau de causes antérieures à notre existence.

Mais l'existence humaine ne s'arrête pas là ; car si l'être humain n'était que le simple produit de ses circonstances, il ne serait pas responsable de sa vie, et la liberté serait dépourvue de sens.



C'est là que réside le grand paradoxe de l'existence : nous ne choisissons pas les conditions dans lesquelles nous commençons, mais nous choisissons la manière de vivre en leur sein. Ce que nous possédons de notre destin, ce n'est pas le commencement, mais l'orientation ; non la première page, mais la façon d'écrire toutes celles qui suivent.

Car l'être humain, dans son essence, est un être de choix. Même lorsqu'il croit ne pas choisir, il choisit en réalité l'abandon. Chaque attitude que nous adoptons, chaque décision que nous remettons à plus tard, chaque parole que nous prononçons ou que nous retenons, constitue une pierre discrète dans l'édifice silencieux que nous appelons destin. Ainsi, le destin apparaît moins soumis à la fatalité que nous ne l'imaginons, et bien davantage façonné par nos actes quotidiens.



Ph © Sakorn Sukkasemsakorn

La liberté dont parle la pensée existentialiste n'est pas une liberté absolue, sans limites ; c'est une liberté inscrite dans le monde, une liberté qui se déploie entre les contraintes du réel et les possibilités de la volonté. La pauvreté, la maladie, les circonstances politiques et le milieu social sont autant de facteurs qui peuvent restreindre l'horizon du choix, sans toutefois l'abolir entièrement. Dans toute situation humaine subsiste, pour l'être humain, un pouvoir minimal : celui de décider de son attitude, de résister ou de céder, de créer du sens ou de vivre dans le vide.

C'est ici que se manifeste la dimension morale du destin ; car lorsque nous comprenons qu'une part de notre vie procède de nos propres choix, il devient difficile de rejeter sur le monde l'entière responsabilité. L'être humain n'est pas seulement interrogé sur ce qui lui est arrivé, mais sur ce qu'il a fait de ce qui lui est arrivé. C'est de cette responsabilité que naît la dignité de l'être humain, puisqu'il devient, pour une part, l'artisan de son existence, et non la simple victime de ses circonstances.

Et pourtant, la question demeure ouverte : dans quelle mesure possédons-nous réellement notre destin ?

La réponse la plus proche de la vérité est peut-être que nous ne possédons pas la totalité de notre destin, pas plus que nous n'en sommes entièrement dépossédés ; nous vivons plutôt dans une zone intermédiaire, entre ce qui nous est imposé et ce que nous façonnons par nous-mêmes. Notre vie ressemble à un fleuve qui s'écoule dans un lit déjà tracé, mais dont la manière de courir, la vitesse et les contours les plus subtils se dessinent au contact des rochers et des méandres qu'il rencontre.

Ainsi, ce que nous détenons de notre destin, c'est cet espace infime de liberté qui confère à notre vie sa signification. Il ne nous est peut-être pas donné de changer tout ce qui nous arrive, mais il nous appartient de choisir la manière de l'affronter, de le comprendre et de l'intégrer à l'histoire de notre existence.

En définitive, la question essentielle n'est peut-être pas : que nous arrivera-t-il ? Mais plutôt : que ferons-nous de ce qui nous arrive ?

Car c'est dans cette question, et dans la réponse que nous lui donnons par nos actes, que se détermine la part véritable de notre destin qui nous appartient.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

93.

LA MOSQUÉE D'ALI BITCHIN



LA MOSQUÉE D'ALI BITCHIN : UNE DOT DE PIERRE DANS LA CASBAH D'ALGER

Par Noa Ory

Au cœur de la Casbah d'Alger, la mosquée d'Ali Bitchin figure parmi les plus anciens témoins de l'architecture religieuse de la période ottomane dans la capitale algérienne. Édifiée en 1622, elle doit son nom à Ali Bitchin, ancien marin d'origine italienne devenu amiral de la flotte de la Régence d'Alger. L'édifice s'inscrit dans un quartier dense de la basse Casbah, à l'angle des rues Bab-el-Oued et de la Casbah, où il occupe une position stratégique au sein du tissu urbain ancien.

UNE MOSQUÉE DE LA RÉGENCE D'ALGER

La fondation de la mosquée intervient dans un contexte où Alger est une grande puissance maritime de la Méditerranée. Devenu l'un des personnages les plus influents de la ville, Ali Bitchin fait édifier ce lieu de culte au début du XVII^e siècle. La tradition rapporte qu'il en fit la dot offerte à Lallahoum, fille du souverain du royaume amazigh de Koukou, dont il était profondément amoureux et qu'il souhaitait épouser. Par ce geste, l'édifice s'inscrivait à la fois dans une démarche religieuse et dans une alliance matrimoniale et politique.

La mosquée est intégrée à un ensemble urbain comprenant magasins et boutiques voûtées, dont les revenus participaient à l'entretien du lieu de culte, conformément au système traditionnel des fondations pieuses (*habous*) qui structuraient la vie économique et religieuse de la ville.



Durant la période coloniale française, le bâtiment connaît plusieurs transformations : il est d'abord utilisé comme pharmacie militaire, puis transformé en église sous le nom de Notre-Dame-des-Victoires, entre 1843 et 1962. Après l'indépendance de l'Algérie, il retrouve sa vocation initiale et redevient une mosquée. Classée monument historique en 1947, la mosquée bénéficie aujourd'hui d'une protection patrimoniale renforcée, notamment depuis l'inscription de la Casbah d'Alger au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1986.

UNE ARCHITECTURE OTTOMANE ADAPTÉE À LA CASBAH

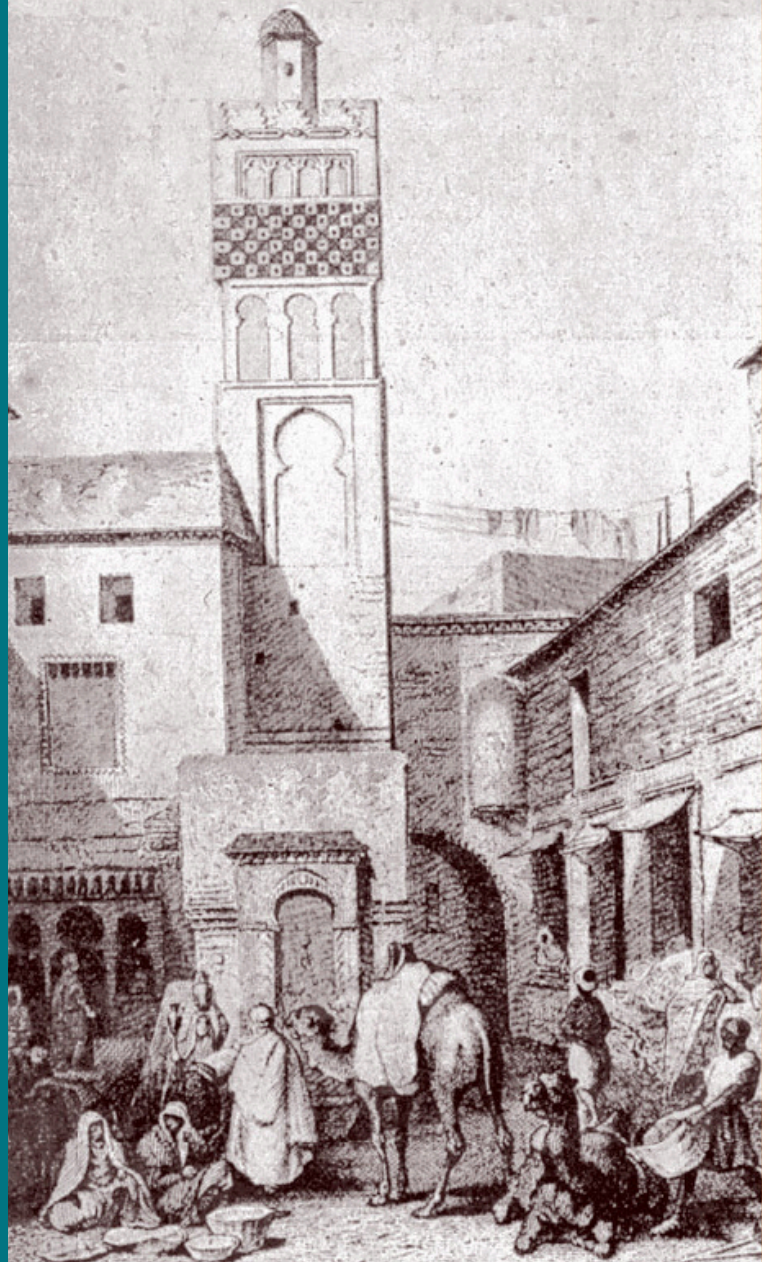
L'édifice se distingue par une architecture typique des mosquées ottomanes d'Alger, tout en s'adaptant à la topographie particulière de la Casbah. La salle de prière est construite en hauteur, environ cinq mètres au-dessus du niveau de la rue, reposant sur une série de magasins voûtés. On y accède par deux escaliers donnant sur les rues voisines.

Le plan de la mosquée est carré, dominé par une coupole centrale octogonale reposant sur quatre piliers massifs et plusieurs colonnes jumelées. Autour de cet espace central s'organisent des galeries couvertes de petites coupoles, reliées par des arcs brisés. Ces coupolettes reposent sur des pendentifs et sont séparées par des doubleaux, formant un système de couverture caractéristique de l'architecture ottomane locale.

A l'origine, l'intérieur était volontairement sobre : murs blanchis à la chaux et décor limité, conformément à l'esthétique des mosquées d'Alger de cette époque.

LE MINARET ET LES TRANSFORMATIONS HISTORIQUES

Le minaret, situé à l'angle des rues Bab-el-Oued et de la Casbah, appartenait à un type maghrébin simple : une tour carrée surmontée d'un lanternon. Avant la conquête française, il s'élevait à environ 26 mètres. Après plusieurs transformations au XIX^e siècle, seule la base de



la tour subsista, réduisant sa hauteur à environ 15 mètres.

La façade donnant sur la rue de la Casbah comporte également plusieurs boutiques en



rez-de-chaussée, témoignant du lien ancien entre activité économique et fonction religieuse dans la ville traditionnelle. La porte principale, richement sculptée, provient d'ailleurs de la mosquée Ketchaoua et fut installée ici au XIX^e siècle.

UNE RESTAURATION MAJEURE

Après plusieurs décennies de dégradation, la mosquée a été fermée pendant plus de douze ans pour faire l'objet d'importants travaux de restauration, achevés en septembre 2010.

Les interventions ont notamment porté sur :

- la consolidation des fissures dans les murs, les arcs et les coupoles,

- le renforcement des structures par des chaînages horizontaux et verticaux,
- la restauration des voûtes, galeries et coupolettes,
- le traitement des problèmes d'humidité et de ventilation dans les parties basses du bâtiment.

Ces travaux ont permis de stabiliser l'édifice tout en respectant au maximum son architecture originelle.

UN PATRIMOINE VIVANT DE LA CASBAH

Aujourd'hui restaurée et ouverte aux fidèles, la mosquée d'Ali Bitchin demeure un élément majeur du patrimoine architectural de la Casbah d'Alger. Par son plan, ses coupoles et son implantation urbaine, elle illustre la manière dont l'architecture religieuse ottomane s'est adaptée au tissu dense et escarpé de la vieille ville.

Elle constitue ainsi un témoignage précieux de l'histoire urbaine et religieuse d'Alger, où se superposent héritages ottomans, transformations coloniales et efforts contemporains de préservation du patrimoine.







Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

87 | ZINZOLIN

جُلْجُلَان

Par Noa Ory

Certains mots entrent dans la langue comme une nuance dans la lumière : on croit les connaître, mais ils portent en eux une histoire plus longue que leur simple sonorité. Zinzolin appartient à cette famille rare de termes dont la couleur cache un voyage. Aujourd'hui, le mot désigne un violet tirant vers le rouge, une teinte dense et légèrement sombre que les écrivains aiment pour son étrangeté sonore. Pourtant, derrière cette nuance élégante se cache une origine bien plus matérielle : جُلْجُلَان (*juljulān*), le sésame.

Le trajet du mot traverse plusieurs langues, comme si la couleur elle-même avait voyagé avec les caravanes. Du latin médiéval *giuggiolena*, puis de l'italien *giuggiolino*, la forme française s'est progressivement fixée sous la graphie zinzolin. Mais ces étapes européennes ne sont que des relais. À l'origine, le mot arabe *juljulān* désignait la graine de sésame, petite semence sombre dont la teinte violacée inspira la comparaison chromatique. Par un glissement fréquent dans l'histoire des mots, la graine donna son nom à la couleur.

La langue française adopta le terme à la fin du XVI^e siècle. On le rencontre d'abord dans l'univers des étoffes et des teintures. Un velours pouvait être zinzolin, tout comme une robe ou un manteau. La nuance évoquait alors un rouge violacé profond, légèrement obscurci, qui rappelait la richesse des pigments venus d'Orient.

Dans les ateliers de teinture comme dans les descriptions littéraires, le mot possédait une musicalité rare, presque précieuse.

Très vite, zinzolin quitta le domaine des tissus pour entrer dans la littérature. Les écrivains y trouvèrent une couleur capable de suggérer à la fois la nuance et le raffinement. Chez Théophile Gautier, un costume zinzolin suffit à dessiner toute une silhouette théâtrale ; ailleurs, la teinte devient un détail révélateur, une touche de couleur dans la palette des mots. La langue, qui aime les termes rares, conserva celui-ci pour son éclat discret.

Mais l'histoire du mot ne s'arrête pas à la couleur. Par extension, zinzolin a parfois servi à qualifier une personne, un esprit délicat, un caractère légèrement précieux. Comme si la nuance chromatique s'était transformée en nuance de tempérament. La couleur devenait attitude, et le mot glissait doucement vers l'ironie.

Ainsi zinzolin témoigne de ces migrations invisibles qui façonnent les langues. Une graine orientale, minuscule et sombre, a donné naissance à une nuance dans le vocabulaire européen. Derrière ce violet légèrement rougeoyant subsiste la mémoire du sésame et de ses routes anciennes. La langue française, en adoptant ce mot, n'a pas seulement accueilli une couleur : elle a conservé, dans un simple adjectif, l'écho discret d'un monde de graines, de pigments et de voyages.





Plumes en éveil : un livre coup de cœur

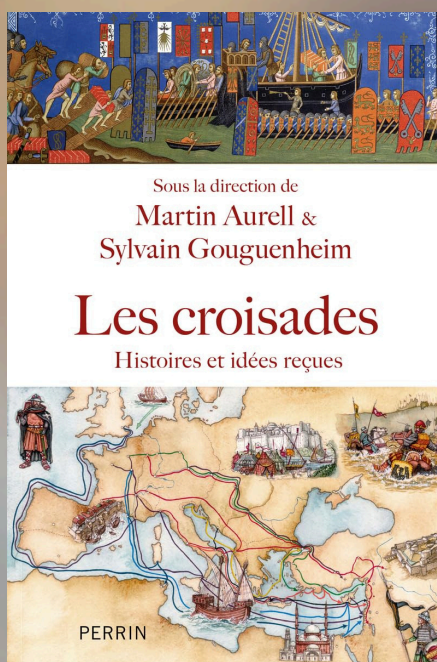


LES CROISADES : HISTOIRES, IDÉES REÇUES ET MÉCONNUES MARTIN AURELL ET SYLVAIN GOUGUENHEIM (DIR.)

RÉSUMÉ

Les livres sur les croisades ne se comptent plus. Nul n'ignore désormais ce qui s'est passé à Clermont en 1095, que les croisés prirent Jérusalem en 1099 ou que Saint Louis mourut devant Tunis en 1270. Mais le terme a fini par perdre en lisibilité, employé à toutes les sauces pour qualifier les conflits et tensions de la fin du XXe siècle et du début du XXIe siècle : de George W. Bush en 2001 en passant par les djihadistes de Daesh jusqu'aux diverses "croisades" contre le cancer ou la Covid-19... Afin de conjurer l'histoire du passé, il est temps de rappeler ce que les historiens ont patiemment débusqué en analysant de près les documents d'époque, littéraires ou archéologiques.

Plus que de mettre à mal quelques idées reçues – non, les croisés n'étaient pas des anthropophages qui cherchaient à envahir le monde islamique... –, la formidable équipe d'historiens réunis par Martin Aurell et Sylvain Gouguenheim montre la complexité du phénomène en mettant en avant nombre d'aspects méconnus : sait-on ainsi que les croisades continuèrent bien après la mort de Saint Louis et l'officielle "huitième croisade" ? Que des croisés partirent en nombre en direction de la Baltique ? Qu'une guerre dite "sainte" n'est pas nécessairement une croisade et qu'une croisade n'est pas un "djihad chrétien" ? Que le monde arabo-musulman y fut largement indifférent en dehors des territoires directement concernés par les combats ? Que des chrétiens s'y opposèrent, tandis que d'autres firent souche sur place, donnant naissance à des sociétés originales, en Syrie ou en Morée ? Sait-on enfin que ce monde de guerriers fit leur place en nombre à des femmes, pour des rôles variés ? Un ouvrage inédit, savant, mais vivant et souvent surprenant, rompant en visière avec bien des mythes.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

CHARLES DE FOUCAULD

“

**Il faut passer par le désert
et y séjourner pour recevoir
la grâce de Dieu.**

”

MÉDITATIONS SUR LES SAINTS ÉVANGILES

Événements

à venir ou en cours

CONCOURS - FINALE

"Concours de mémorisation et de récitation du Noble Coran"

À l'occasion du mois béni de Ramadan 1447/H-2026, la Grande Mosquée de Paris organise la 6e édition de son Concours de mémorisation et de récitation du Noble Coran, intitulé cette année "Nour Al-Wahy".



SAMEDI 14 MARS 2026

13H-16H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

ANNONCE

"Nuit du Doute : annonce de la date de l'Aïd al-Fitr"

La commission religieuse chargée de déterminer et d'annoncer la date de la fin du mois de Ramadan et de l'Aïd al-Fitr 2026-1447/H en France se réunira à la Grande Mosquée de Paris le mercredi 18 mars 2026 à 18h.



MERCREDI 18 MARS 2026

18H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

CONFÉRENCE

"Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie" avec Denis Gril

En collaboration avec les Éditions Albouraq, une conférence autour du livre *Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie* de Denis Gril sera organisée le 28 mars 2026

À travers cette rencontre, il s'agira d'explorer la notion d'adab, au cœur de la tradition islamique : la justesse du comportement, la discipline intérieure et la noblesse de l'attitude dans le rapport à Dieu, aux autres et à soi-même.



SAMEDI 28 MARS 2026

14H-17H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



INSCRIPTION GRATUITE

GRANDEMOSQUEEPARIS.FR



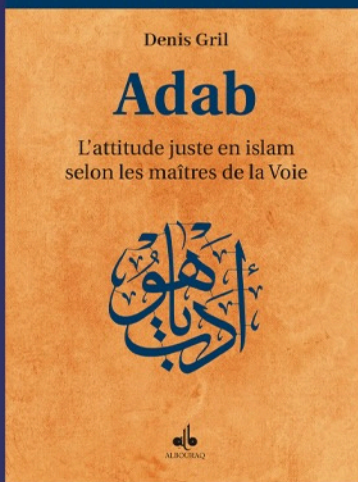
GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



ALBOURAQ

Héritage Spirituel



Adab

*L'attitude juste en islam
selon les maîtres de la Voie*

Denis Gril

Sam. 28 mars 2026
de 14h à 17h
à la Grande Mosquée de Paris

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermite, Paris 75005

🚶 Place Monge

Inscription gratuite en ligne



Zakat al-Fitr

2026-1447/H 7 euros





Heures de prières et de jeûne de Ramadan 2026 أمساك شهر رمضان المبارك 1447 هـ

PLACE DU PUIT DE L'ERMITTE 75005 PARIS | 01 45 35 97 33 | GRAND MOSQUEE DE PARIS

100 ANS DE LUMIÈRE DE LA GRANDE MOSQUEE DE PARIS

FEV./MARS

	إمساك IMSAK	فجر FAJR	شروق CHOUROUK	ظهر DOHR	عصر ASSER	مغرب MAGHREB	عشاء ICHAA	
	Nuit de doute Mardi 17 Fevrier 2026							الثلاثاء 29 شعبان الموافق لـ 17 فبراير ليلة الشك
18 Mercredi	06:08	06:18	07:54	13:09	15:47	18:19	19:46	01 الأربعاء
19 Jeudi	06:07	06:17	07:52	13:09	15:48	18:21	19:48	02 الخميس
20 Vendredi	06:05	06:15	07:50	13:09	15:50	18:22	19:49	03 الجمعة
21 Samedi	06:03	06:13	07:48	13:09	15:51	18:24	19:51	04 السبت
22 Dimanche	06:01	06:11	07:46	13:09	15:52	18:26	19:53	05 الأحد
23 Lundi	06:00	06:10	07:44	13:09	15:53	18:27	19:54	06 الإثنين
24 Mardi	05:58	06:08	07:42	13:09	15:54	18:29	19:56	07 الثلاثاء
25 Mercredi	05:56	06:06	07:40	13:09	15:56	18:31	19:58	08 الأربعاء
26 Jeudi	05:54	06:04	07:39	13:08	15:57	18:32	19:59	09 الخميس
27 Vendredi	05:52	06:02	07:37	13:08	15:58	18:34	20:01	10 الجمعة
28 Samedi	05:50	06:00	07:35	13:08	15:59	18:35	20:02	11 السبت
01 Dimanche	05:49	05:59	07:33	13:08	16:00	18:37	20:04	12 الأحد
02 Lundi	05:47	05:57	07:31	13:08	16:01	18:38	20:05	13 الإثنين
03 Mardi	05:45	05:55	07:29	13:07	16:02	18:40	20:07	14 الثلاثاء
04 Mercredi	05:43	05:53	07:27	13:07	16:03	18:42	20:09	15 الأربعاء
05 Jeudi	05:41	05:51	07:25	13:07	16:04	18:43	20:10	16 الخميس
06 Vendredi	05:39	05:49	07:23	13:07	16:06	18:45	20:12	17 الجمعة
07 Samedi	05:37	05:47	07:21	13:07	16:07	18:46	20:13	18 السبت
08 Dimanche	05:35	05:45	07:19	13:06	16:08	18:48	20:15	19 الأحد
09 Lundi	05:33	05:43	07:17	13:06	16:09	18:49	20:16	20 الإثنين
10 Mardi	05:31	05:41	07:15	13:06	16:10	18:51	20:18	21 الثلاثاء
11 Mercredi	05:29	05:39	07:12	13:06	16:11	18:53	20:20	22 الأربعاء
12 Jeudi	05:27	05:37	07:10	13:05	16:12	18:54	20:21	23 الخميس
13 Vendredi	05:25	05:35	07:08	13:05	16:13	18:56	20:23	24 الجمعة
14 Samedi	05:23	05:33	07:06	13:05	16:14	18:57	20:24	25 السبت
	Nuit de Destin 15 /16 Mars 2026							رمضان ليلة القدر 26/27
15 Dimanche	05:21	05:31	07:04	13:04	16:14	18:59	20:26	26 الأحد
16 Lundi	05:19	05:29	07:02	13:04	16:15	19:00	20:27	27 الإثنين
17 Mardi	05:17	05:27	07:00	13:04	16:16	19:02	20:29	28 الثلاثاء
	Nuit de doute Mercredi 18 Mars 2026							الأربعاء 29 رمضان الموافق لـ 18 مارس ليلة الشك
18 Mercredi	05:15	05:25	06:58	13:04	16:17	19:03	20:30	29 الأربعاء
19 Jeudi	05:13	05:23	06:56	13:03	16:18	19:05	20:32	30 الخميس

صلاة العيد الفطر على الساعة السابعة ونصف صباحا في جامع باريس - تقبل الله صيام وقيام الجميع بمزيد من الأجر والثواب



IFTAR des Ambassadeurs de la
Grande Mosquée de Paris



Ph © Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS